

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPERIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHERS' TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**ÉTUDE COMPARATIVE DES ÉLÉMENTS
LINGUISTIQUES ET CULTURELS DANS *QUAND
SAIGNE LE PALMIER* DE CHARLY GABRIEL MBOCK
ET DANS *LES COULOIRS DU LABYRINTHE*
D'EMMANUEL MATATEYOU**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de
professeur de l'Enseignement secondaire deuxième grade (Di. P.E.S.II)*

par

Jacqueline Karis NGO HAMGA

Licenciée ès Lettres modernes françaises (Langue)

sous la direction de

Mme. Julia NDIBNU-MESSINA ETHE

Maître de Conférences

Année académique 2018-2019

Je dédie ce travail à :

- mon fils Kris Medel IKONI ;
- ma mère Lydie NGO KONNI.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail :

- mon encadreur Julia NDIBNU-MESSINA ETHE pour son accompagnement et sa disponibilité.
- Je tiens aussi à remercier le professeur Dieudonné Emmanuel PEGNYEMB pour ses encouragements et son soutien dans ma formation.
- Mes remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants de français de l'École normale supérieure de Yaoundé pour leurs enseignements.
- Je ne saurais terminer mon propos sans remercier tous les élèves professeurs des Lettres modernes françaises 5 pour leur collaboration.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

DCL : Dans les couloirs du labyrinthe

HG : hypothèse générale

HS1 : hypothèse secondaire 1

HS2 : Hypothèse secondaire 2

HS3 : hypothèse secondaire 3

QSLP : Quand saigne le palmier

LISTE DES SCHÉMAS ET TABLEAU

Carte 1 : Le schéma actanciel 1 : QSLP	21
Carte 2 : Le schéma actanciel 2 : DCL	22
Tableau 1 : Tableau récapitulatif des ressemblances et divergences des éléments linguistiques dans le corpus	59

RÉSUMÉ

L'objectif de ce travail est de découvrir le fonctionnement des sociocultures bassa et bamoun ainsi que la dynamique de la langue française dans QSLP et DCL afin d'en ressortir les convergences et les divergences. Pour mener à bien ce travail, nous avons procédé par une analyse ethnostylistique des deux romans, analyse qui a permis d'aborder les romans en trois phases. Après avoir relevé, analysé et interprété les éléments culturels et linguistiques identifiés dans ces romans, nous avons pu relever les points de ressemblance et de dissemblance tant sur le volet socioculturel que linguistique. Il s'est avéré que sur le plan de la culture, les sociocultures bassa et bamoun romans ont pour préoccupations communes les pratiques traditionnelles telles que la succession, la sentence, les sacrifices, le naturalisme. Sur le plan de la linguistique, les deux sociocultures s'approprient la langue française par des néologismes, des calques. Par ailleurs nous constatons l'emploi des locutions francisées, des mots français dénaturés dans QSLP et l'emploi des emprunts et des interjections dialectales dans DCL. Les pratiques traditionnelles telles que l'exploitation, le combat à la machette font partie de la socioculture bassa présentée dans QSLP. Le lavage, les malédictions sont des pratiques traditionnelles mentionnées dans DCL. Tout compte fait, QSLP et DCL restent des romans d'enracinement culturel.

Mots clés : ethno stylistique, tradition, culture, linguistique, socioculture, calques, néologismes, interjections dialectales.

ABSTRACT

The objective of this work is to discover the functioning of the sociocultures bassa and bamoun as well as the dynamics of the French language in QSLP and DCL in order to highlight the convergences and divergences. To carry out this work, we proceeded by an ethnostylistic analysis of the two novels, analysis which allowed to approach the novels in three phases. After identifying, analyzing and interpreting the cultural and linguistic elements identified in these novels, we were able to identify points of similarity and dissimilarity on both the socio-cultural and linguistic aspects. It turned out that in terms of culture, sociocultures bassa and bamoun novels share common concerns of traditional practices such as succession, sentence, sacrifices, naturalism. In terms of linguistics, the two sociocultures appropriate the French language by neologisms, layers. Moreover, we note the use of French translations, French words denaturalized in QSLP and the use of dialect loans and interjections in DCL. Traditional practices such as exploitation and machete fighting are part of the bass culture presented in QSLP. Washing, curses are traditional practices mentioned in DCL. All in all, QSLP and DCL remain novels of cultural rooting.

Key words: ethno stylistics, tradition, culture, linguistics, socioculture, layers, neologisms, dialectal interjections.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La langue est un système d'expression et de communication, commun à un groupe social. Son étude prend en compte les diversités langagières au sein d'un groupe linguistique. Ainsi l'usage que l'on fait de la langue sera dynamique selon l'utilisation qu'on fera d'elle en contexte. On parlera alors de variation linguistique qui s'opère dans la communauté ; d'où la nécessité de la sociolinguistique. Cette dernière explique le fonctionnement de la langue en tenant compte des facteurs extra systémiques ou non linguistiques (l'âge, le sexe, le rapport d'un individu avec sa langue). C'est le cas des français régionaux colorés par les langues et cultures locales et qui est fait d'emprunts. La sociolinguistique considère la performance manifestée par les pratiques langagières du locuteur. En étudiant la langue française dans les pays africains, nous nous rendrons compte que cette langue subit des modifications dans la mesure où elle met en exergue de nombreux aspects linguistiques qui émanent non seulement du français mais aussi des langues sources. Le français va varier à cause des contacts de langues dans les contextes multilingues et en fonction du contexte culturel. Cependant cela ne se manifeste pas uniquement à l'oral. Nous distinguons de nombreux textes littéraires francophones dans lesquels la dynamique du français est pertinente : c'est le cas dans les textes de nombreux écrivains camerounais. Mais ce procédé de variation peut être fait différemment selon le style de l'écrivain. C'est dans ce sillage que s'inscrit notre thème intitulé *Etude comparative des éléments linguistiques et culturels dans Quand saigne le palmier de Charly Gabriel Mbock et Dans les couloirs du labyrinthe* d'Emmanuel Matateyou.

Depuis la période coloniale, nous avons remarqué l'oubli des langues maternelles et du substrat culturel dans le territoire africain au profit des langues dites étrangères c'est-à-dire les langues du colonisateur. Après l'acquisition des indépendances en Afrique, de nombreux écrivains prendront la plume dans l'optique de dénoncer les affres de la colonisation. Certains se consacreront à la restitution et la restauration de leur patrimoine culturel. Raison pour laquelle lorsque nous lisons certains textes littéraires francophones, la chance s'offre à nous de rencontrer un bon nombre de substrats linguistiques et culturels propres à nos cultures. Les canons esthétiques de ces écrivains vont changer. Ce procédé d'écriture s'illustre dans QSLP et dans DCL qui sont des textes camerounais.

Le choix de ce corpus résulte du fait que nous constatons une prépondérance des occurrences qui relèvent de la culture bassa et bamoun. Notre désir est donc de découvrir ces

différents volets socioculturels. Etant donné que l'analyse et la compréhension d'une œuvre littéraire camerounaise s'avère être complexe en raison de la présence des faits culturels, il nous revient donc de prendre en considération le volet culturel. Aussi, nous relevons dans ces corpus des éléments linguistiques différents du français ainsi que ceux relevant de la langue française mais teintés par la culture de ces écrivains. Les faits linguistiques et culturels dans ces textes sont récurrents et significatifs de par leur diversité sémantique. C'est ce qui nous pousse à vouloir comprendre le fonctionnement de la langue française dans QSLP et DCL. Les auteurs dans leurs textes font usage des mots dont le sens change d'une situation de communication à une autre.

L'intérêt que nous portons à notre étude est manifeste sur le volet social dans la mesure où les thématiques abordées dans ces œuvres relèvent des problèmes sociaux actuels. Et sur le plan didactique, elles nous offrent des éléments de construction du sens du texte ainsi que les stratégies de lecture. Notre intérêt est aussi pédagogique en ce que ces romans sont un enseignement sur les sociocultures camerounaises.

Plusieurs chercheurs ont déjà effectué des travaux partant dans le même sens notamment :

Edith Cécile Emilie Ngo Nlend in *La culture africaine au travers de l'énoncé .Une lecture ethnostylistique de Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou fait une analyse de l'écriture romanesque de Mabanckou. Elle fait une analyse une exploitation du substrat linguistique présent dans le texte afin d'appréhender l'écriture singulière de cet auteur. Elle exploite les emprunts ; les calques ; les parémies, les néologismes. En démontrant la cohabitation du français et du lingala, elle réussit à montrer que les mots sont au service de l'expression de la culture congolaise.

Noumssi et Nola en 2006 se sont intéressés au marquage ethnostylistique du récit dans *Le pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti. Ils ont pu démontrer que la particularité stylistique de ce roman est liée à l'acclimatation et l'appropriation de la langue française est le reflet de la vision du monde propre à la culture de son auteur.

Pierre Eugene Kamdem en 2007 s'intéresse à *Fam* de Francis Bebey où il fait une lecture ethnostylistique des résurgences culturelles en se fondant sur la problématique du sujet de l'énonciation. Il montre que le « nous » employé par le narrateur est inclusif, c'est à dire qu'il est un porte –fanion d'une communauté. Il démontre également que l'auteur a recours aux néologismes pour exprimer la culture douala. Il conclut en démontrant que ce texte devra être considéré comme une relecture du mythe de l'éternel retour aux sources.

Temkend en 2007 montre la signification des signes socioculturels. Il arrive à démontrer l'impact de ceux-ci sur la vie communautaire en se basant sur « *sémiologie du chaos et folie dans les romans camerounais : Temps de chien et Moi taximan* ».

Jean Daniel Koumbou écrit en 2015-2016 un mémoire portant sur *les interférences linguistiques et intertextualités dans les romans camerounais : cas de Temps de chien de Patrice Nganang et Moi taximan de Gabriel Kuitche Fonkou*. Il va étudier les types d'interférences linguistiques et les indices d'intertextualité ainsi que leur impact dans l'analyse de ces œuvres. Selon lui le phénomène d'interférences et d'intertextualité relève de l'interaction entre les hommes.

Bienvenu Nola, quant à lui, étudie l'imaginaire de Charly Gabriel Mbock dans son œuvre intitulée *Quand saigne le palmier*. Il identifie ici le groupe bassa à travers les proverbes, les maximes et les locutions proverbiales.

Falonne Véronique Moukodi Njaba quant à elle va travailler en 2015-2016 sur l'œuvre *Dans les couloirs du labyrinthe*. Elle va s'intéresser à la tradition et la modernité. Elle fera ressortir dans cette œuvre les traditions positives et négatives existant dans la communauté bamiléké et plus précisément la communauté bamoun.

Après s'avoir présenté les divers travaux en rapport avec notre thème de recherche, nous avons constaté que les chercheurs tels que Nola et Moukodi n'ont pas fait mention des éléments linguistiques et sémantiques dans leurs travaux. Notre étude viendra donc s'occuper non seulement du volet culturel dans ces œuvres mais aussi des éléments linguistiques et sémantiques.

Il ressort de notre sujet d'étude le problème de l'expression de la socioculture camerounaise et l'appropriation de la langue française dans les romans QSLP et DCL.

La question de recherche issue de ce problème est formulée comme suit : comment la langue française et la socioculture camerounaise sont-elles mises en évidence par les écrivains camerounais dans leurs textes ?

Et, autour de cette question principale graviteront les questions secondaires suivantes : quels sont les éléments linguistico-sémantiques émanant de l'appropriation du français dans QSLP et dans DCL ? La socioculture bassa et la socioculture bamoun sont-elles identiques ? Quels sont les enjeux visés par les auteurs de ces romans ?

Les réponses provisoires à ces questions seront formulées sous forme d'hypothèses qui pourront être validées ou invalidées à la fin. Ainsi avons-nous des hypothèses suivantes :

HG : Les écrivains camerounais s'approprient la langue française en introduisant dans leurs textes des éléments linguistico-sémantiques influencés par leur culture. La socioculture camerounaise est mise en évidence par le mode de vie et certaines pratiques traditionnelles.

HS1 : Les écrivains font usage des calques syntaxiques et sémantiques, des néologismes, des interjections, des mots français dénaturalisés, des emprunts.

HS2 : Il existe des similitudes et des divergences entre la socioculture bassa et la socioculture bamoun sur certains aspects de la tradition.

HS3 : Les écrivains font une apologie de leur culture, ils enseignent les lecteurs.

Toutes ces hypothèses que nous avons détaillées constitueront en quelque sorte les points que nous allons étudier. Pour mener à bien notre travail et pour besoin de scientificité dans notre démarche, nous nous référerons à l'ethnostylistique de Gervais Mendo Ze, entendue ici comme cadre théorique et méthodologique. Notons d'abord que d'autres théories sont également importantes notamment l'ethnolinguistique et la sociolinguistique.

L'ethnolinguistique de Sapir Whorf qui analyse les catégories linguistiques pour retrouver les réalités sociales d'un peuple. Il stipule que la langue n'est pas seulement organisée dans ses systèmes référentiels mais aussi dans son système expressif et le but de l'ethnolinguiste est de dégager les règles de cette organisation. Avec l'ethnolinguistique, nous pouvons étudier le message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication. Pour cette théorie, il s'agit d'étudier le langage en tant qu'expression de la culture des peuples.

Pour Mounin(1974), l'ethnolinguistique serait

Une étude des rapports entre les langues et les contextes socioculturels où elles fonctionnent .C'est une discipline des sciences humaines qui se penche sur la variabilité linguistique à travers les différentes sociétés.

La sociolinguistique qui, elle aussi, se penche sur le rapport langue / société ; comment la langue est manifestée dans la société ; comment les hommes s'en approprient dans leur discours. Elle est une étude sur les jugements sur le comportement verbal des individus, les différentes variations de la langue, les problèmes de bilinguisme, la planification linguistique.

Intéressons-nous maintenant à l'ethnostylistique qui constitue notre cadre méthodique.

L'ethnostylistique est une nouvelle approche du texte littéraire mise sur pied par Gervais Mendo Ze en 2004. Elle a été par la suite développée par les chercheurs Noumssi, Tonye et Nola dans la même année. Elle se base sur la détermination du contexte d'énonciation pour établir la significativité du texte littéraire francophone en passant par les modalités de style de l'énoncé. L'analyse des textes en tant que réception et lecture conduit d'une façon ou d'une autre à l'implication des connaissances en science du langage en général et en stylistique en particulier. Le fondateur de cette approche la conçoit comme

Une stylistique qui a la critique des textes comme objet, les techniques d'analyse en science du langage pour procédé, elle prend en compte les conditions dans lesquelles l'énonciation prend place ainsi que les contraintes inhérentes à la production environnementale et à la réception des textes ; elle insiste sur les modes particuliers d'expression des valeurs culturelles dans le texte littéraire ; elle se fonde sur le fait que l'approche du texte littéraire ne peut inutilement se faire en oubliant à la fois ce qui précède et ce qui suit. Gervais Mendo Ze (2004 :8)

Cette approche a été fondée dans le but de libérer tout lecteur africain du modèle structural asséchant. Elle vient ajouter à la stylistique structurale des éléments d'analyse textuelle. L'ethnostylistique va fournir des éléments d'analyse tels que le substrat culturel avec tout ce qu'il comporte. Pour en dire long, elle prend en compte le texte comme issu d'une socioculture particulière qui en attribue le sens. Autrement dit, l'ethnostylistique fonde l'étude du texte sur les rapports entre le contexte, la pensée et la culture concurrentes. Son objet d'étude étant la recherche d'une identité artistique, la mise en évidence des éléments culturels ainsi que la prise en charge de la praxis sociale par la langue parce que l'écrivain issu d'un milieu exprime certaines réalités en se servant de la langue française comme moyen de communication. L'ethnostylistique suit une démarche particulière :

Le contexte d'énonciation qui consiste à repérer, analyser et interpréter les indices permettant de situer le texte par rapport à la culture, la langue et la société de l'auteur. Ici il est question de faire une analyse de l'ancrage spatio-temporel en relevant les indices de l'espace, du temps ; de ressortir l'ancrage sociohistorique et socioculturel dans le texte choisi.

Les modalités du style de l'énoncé se résument en la structuration du texte à travers l'analyse des éléments de cohésion interne. Il faut dans cette partie répertorier les procédés d'écriture et d'expression de la pensée de celui qui a produit le texte.

La significativité en tant que ultime étape repose sur la prise en compte de la destination du texte. Ici tous les indices textuels comportent un enjeu sémantique. Celle-ci établit la relation entre le profil et la posture de l'auteur et le lecteur qui cherche à comprendre les mécanismes textuels.

C'est en effet dans cette démarche que va s'enraciner notre étude textuelle. Il s'agit plus précisément d'appliquer l'ethnostylistique dans QSLP de Charly Gabriel Mbock et DCL d'Emmanuel Matateyou afin de démontrer comment la socioculture y est manifeste.

Afin de faciliter la compréhension de notre travail de recherche, il sera articulé sur trois chapitres. Le premier chapitre intitulé *présentation des corpus : structure externe et interne* sera consacré à l'étude de la vie des auteurs, l'interprétation des paratextes ainsi que la présentation de la thématique dans les corpus et des personnages. Dans le deuxième chapitre intitulé *De l'étude du contexte d'énonciation*, nous étudierons l'ancrage spatial à travers le macro-espace et le micro-espace, le contexte sociopolitique et économique, le contexte socioculturel dans QSLP et DCL. Pour ce qui est du troisième chapitre *manifestation des éléments linguistiques dans les corpus*, nous allons aborder les notions de calques, de néologismes, d'interjections, de mots français dénaturalisés, sans oublier les modalités de style et la significativité.

CHAPITRE1 : PRÉSENTATION DU CORPUS : STRUCTURE EXTERNE ET INTERNE

Ce chapitre s'organise autour de la présentation des auteurs, les activités augurales, le résumé ainsi que la présentation de la thématique dans le corpus. Il est question ici d'analyser toutes les informations et les données apparaissant autour du texte et qui concourent à la déduction du sens.

1.1. Le paratexte auctorial

Il dépend de l'auteur et concerne les informations devant aider à la construction du sens du texte.

1.1.1. Le nom de l'auteur de QSLP: Charly-Gabriel Mbock

Charly-Gabriel Mbock est né en 1950 dans l'arrondissement de Ngog-Mapubi, région du Centre, dans un village appelé Makai . Il est titulaire d'un doctorat de 3^e cycle de littérature française écrivain et anthropologue. Mais il est également directeur de recherche au Cameroun. Dès 2002, il est coordonnateur du Réseau Régional de Recherche, Formation et Action Sociales de lutte contre la pauvreté en Afrique de l'Ouest et du Centre « POVERNET EFRICA ». De 2003 à 2007, il est membre du conseil scientifique de management of social transformation de l'UNESCO pour l'Afrique.

L'écrivain est né dans la culture bassa. Il est de la religion chrétienne. Son ancrage dans la culture et la tradition bassa s'exprime à priori dans son nom Mbock. Cette appellation chez les bassa a plusieurs significations. Mbock signifie en langue bassa « regroupement des patriarches, tribus ou familles, source de sagesse, la religion, la tradition, la politique, temps passé, la science ». Son origine ethnique laisse présager qu'il s'agira de la présentation de la société traditionnelle bassa dans son roman QSLP.

Charly-Gabriel Mbock est auteur de quelques essais notamment les essais de critique littéraire : *Comprendre ville cruelle d'Eza Boto*, les Classiques africains, 1992. *le monde s'effondre de Chinua Achebe*, 1978 ; des essais de sociologie politique : *Le défi libéral*, Harmattan, 1990. *le Renouveau camerounais, certitudes et défis*, 1983, *Cameroun : l'intention démocratique*(1985). Il est aussi auteur des romans tels que *Quand*

saigne le palmier(1978), *Le soupçon*(1980),*La Croix du cœur*(1984).La publication de toutes ses œuvres est liée non seulement à son attachement à sa culture mais aussi au contexte sociopolitique et économique des années après les indépendances en Afrique. *Quand saigne le palmier* est le roman qui retient notre attention à cause de la présence des éléments linguistiques et culturels qu'on y relève.

1.1.2. Le nom de l'auteur de DCL : Emmanuel Matateyou

Cet écrivain est né au Cameroun, à Foumban , ville située dans la région de l'Ouest du pays. Actuellement, il est enseignant de littérature africaine et francophone à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé. Il est également auteur de nombreux ouvrages relatifs à sa culture ayant eu un succès. Citons entre autres *Les sociétés secrètes dans la littérature camerounaise : cas des bamoun*, Lille, Anrt, 1990. *Les nouveaux défis de la littérature africaine* : Ndzana Ngazobo, Yaoundé, Presses universitaires de Yaoundé, 1999. *Parlons bamoun*, Paris, Harmattan, 2002.

Il est auteur des contes suivants : *Le prince moussa et la grenouille*, *Moundi et la colline magique*. Il publie les romans *la mer des roseaux*, Harmattan, 2014. *Dans les couloirs du labyrinthe*, Harmattan, 2004.Ce dernier, objet de notre investigation est parsemé de substrats culturels et des éléments linguistiques tels que les calques.

D'origine ethnique bamoun, Emmanuel Matateyou présente dans son roman un aspect double de la religion. Nous avons d'une part la religion chrétienne et d'autre part la religion musulmane. Cela a été influencé par le fait qu'étant né dans la culture musulmane, il va au contraire opter pour la religion chrétienne. De par la signification de son nom Matateyou en langue bamoun « contente toi de ce qui t'appartient », nous voyons ici la fierté de l'écrivain de laisser s'exprimer sa culture, son identité. De plus, son origine (bamoun) va certainement impacter son écriture.

1 .1. 3. Les titres du corpus

Le corpus que nous avons choisi a deux titres : *Quand saigne le palmier* et *Dans les couloirs du labyrinthe*.

Quand saigne le palmier est le titre du roman de Charly Gabriel Mbock publié en 1978 aux éditions CLE à Yaoundé .C'est un syntagme verbal constitué d'un adverbe de temps *quand* indiquant le temps, le moment et la circonstance ; d'un verbe transitif direct *saigne* qui est synonyme de blesser ,piquer , venger ; d'un syntagme nominal *le palmier* arbre des

régions chaudes , à tiges simples et fines aux feuilles en éventail, produisant des palmistes. De ce fait quel rôle joue le palmier dans ce roman ? Quelle place occupe-t-il dans la vie des personnages de ce roman ? S'agit-il du vrai palmier à huile ? Qui le palmier saignera-t-il ?

Le roman *Dans les couloirs du labyrinthe* est un syntagme prépositionnel qui se compose de la préposition *dans* qui véhicule l'idée d'immersion et d'enfermement ; et d'un syntagme nominal *les couloirs du labyrinthe*.

Les couloirs sont des passages plus ou moins larges séparant les différentes pièces d'une maison. En géographie ils sont considérés comme des passages profonds creusés par les agents d'érosion. Que signifient réellement les couloirs dans ce texte ?

Le labyrinthe est un réseau de voies où on a de la peine à en sortir. C'est un édifice aux mille galeries construit par l'architecte Dédale sous ordre de Minos pour enfermer Minotaure monstre issu de la liaison entre Pasiphaé et Minos. Le labyrinthe serait donc un ensemble compliqué où il est difficile de se retrouver, confusion et enchevêtrement etc. Que représentent les couloirs et le labyrinthe selon l'auteur ?

1.1.4. Le genre du corpus

Les deux textes sont des romans .Le roman est un récit d'aventures imaginaires en prose, assez long et représentant des faits, des êtres et des lieux supposés mais donnés le plus souvent comme réels.

1.1.5. La table de matière et la dédicace

Nous remarquons que le roman QSLP n'a ni la table de matière ni la dédicace mais est structuré en onze chapitres représentés par les chiffres (1-11). Dans DCL par contre, nous notons la présence de la dédicace et de la table de matière présentée en trois parties :

- première partie (Exil, Doda, Marché noir, Tomono, Royaume de Nkuput, Mbuombuo)
- deuxième partie (Ntuntuere, Njitap de Mayo, Pleurs de joie, Mbêtpêt, Mohuo, Tupu, Lavage)
- troisième partie (Harem, La chasse, Le festin, Le procès, Notes)

Le roman DCL est dédié à Marie qui serait sans doute la mère de l'auteur dans la mesure où le prénom Marie donné à la vierge qui donna vie à Emmanuel.

1.2. Le paratexte éditorial

Le paratexte éditorial donne des renseignements concernant l'éditeur et la maison d'édition. Il s'agira de faire une interprétation des couleurs et des images du corpus.

1.2.1. La première de couverture dans QSLP

Avec la première de couverture, nous présenterons les couleurs et les images pour en faire une analyse.

-Les couleurs

Nous avons trois couleurs : un fond gris sur le quel est porté le nom de l'auteur en noir et le titre de l'œuvre en vert, ainsi que le genre en couleur rouge. La couleur verte est symbole de l'harmonie, la sérénité. Quant à la couleur rouge, elle représente la souffrance, la mort, l'amour. La couleur gris symbolise la souffrance, le bouillard, la peur, l'angoisse.

-Les images

Nous avons les palmiers au feuillage vert, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une palmeraie. Il ya en avant plan un palmier immaculé de couleur rouge au niveau du tronc et sous l'ombre du feuillage nous retrouvons encore cette couleur(le sang). Il s'agit bel et bien d'un palmier faisant jaillir du sang, un palmier qui saigne. Dès lors nous nous posons des questions suivantes : pourquoi le palmier saigne-t-il ? Est-il naturel pour un palmier de saigner ?

1.2.2. La première de couverture dans DCL

-Les couleurs

La première de couverture de DCL est marquée par trois couleurs distinctes. Nous avons un fond blanc sur lequel est porté le titre de l'œuvre et la maison d'édition écrits en noir, avec l'arrêt de couleur bordeaux.

Le blanc symbolise selon les croyances africaines le deuil, la pureté .Cela nous laisse croire qu'il s'agit d'un lieu qui a besoin d'être lavé et purifié. Le noir symboliserait les ténèbres, le malheur, la souffrance, la mort, tout ce qui est négatif. Le bordeaux quant à lui est une couleur synonyme de souffrance, le sang.

-Les images

La première de couverture nous montre une femme de teint noir, pieds nus, aux cheveux couverts par le foulard noir. C'est une femme africaine vêtue d'une robe de tissu multicolore. Elle ramasse un mélange de maïs et de manioc séché au soleil. Cette action nous amène à penser qu'il s'agit d'une femme pauvre vivant dans la misère et l'inconfort.

1.2.3. La quatrième de couverture dans les corpus

La quatrième de couverture de QSLP présente le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, le résumé, et une brève biographie de l'auteur ainsi que la photographie de l'auteur. Avec DCL la quatrième de couverture est également constituée du titre de l'œuvre, la biographie de son auteur et le résumé sans oublier la photographie du même auteur.

1.3. Structure interne du corpus

Cette partie est consacrée à la construction des résumés, la présentation des thèmes, des personnages ainsi que la conception des schémas actanciels du corpus.

1.3.1. Le résumé du corpus

Il sera question pour nous à ce niveau de présenter de façon globale le résumé du corpus.

1.3.1.1. Le résumé de QSLP

Le roman QSLP développe l'aspect de la société africaine et camerounaise en général et la société culturelle bassa en particulier. Une société laissant transparaître ses différents volets de la tradition reflète son identité. C'est un univers culturel où baigne le naturalisme, où la puissance ancestrale est fortement agissante sur le peuple, où la parole prend une tournure allusive. QSLP met également en scène un univers traditionnel dans lequel le monde animal et végétal s'associe pour faire passer des conseils et exprimer la pensée.

A travers un narrateur non identifiable et des personnages de caractère, l'auteur nous plonge dans l'histoire d'un village où la gouvernance est imprégnée de violences fatales. Bitchoka, prince héritier, voulant éviter toute sorte de railleries une fois monté sur le trône va essayer un soir de se suicider par noyade. Il sera hasardeusement sauvé par son compagnon Lién. Parvenu à la tête du village, le nouveau chef va tenter de masquer son infertilité : un sacrifice et un pacte de sang seront faits entre les deux amis sous l'œil approbateur des ancêtres, afin

qu'il ait un successeur. Le serment ayant été violé par le nouveau chef, les ancêtres décident de se venger en lui ôtant la vie.

1.3.1.2. Le résumé de DCL

DCL met en exergue la société traditionnelle bamoun où la tradition, les coutumes et les mœurs sont fortement représentés. Le monde visible et l'invisible y cohabitent et sont indissociables. C'est un monde où le merveilleux côtoie le réel. Emmanuel Matateyou fait le plaidoyer d'un univers à plusieurs issues ouvert à la modernité et enraciné dans sa culture. Nous y retrouvons les musulmans et les chrétiens qui, malgré leurs différences culturelles réussissent à vivre ensemble.

Mbuombuo, fils de la princesse Ntuntuere, ayant commis des atrocités dans son royaume abandonne avec désespoir son destin mais décide de rentrer pour être lavé de toutes les malédictions et être à nouveau accepté au royaume. Après son intégration difficile, il commet un autre crime qui va le conduire à l'exil définitif.

1.4. Les principaux thèmes dans le corpus

De nombreux thèmes sont abordés tant dans QSLP que dans DCL.

1.4.1. Les principaux thèmes dans QSLP

Le roman QSLP met en exergue plusieurs thèmes parmi lesquels l'impuissance masculine, la violence ; la dictature, la vengeance.

1.4.1.1. L'impuissance masculine

QSLP met en évidence l'impuissance, la stérilité masculine. Cette thématique est perceptible à travers le personnage premier Bitchoka : « *Dans bientôt je dois succéder à mon père, mais moi, aurai-je jamais de successeur ? Voilà l'insulte que la vie m'a faite* » (p.30). Bitchoka confie son secret à Lién après que celui-ci l'a sauvé de la noyade. Un autre passage illustre ce thème : « *Non mais je veux enfin savoir s'il guérit au point de rendre fertiles les malades de ma condition* »(51) .Bitchoka étant le nouveau chef du village doit donner naissance à un successeur, mais puisqu'il est stérile il ira se faire soigner chez un guérisseur et par la suite il fera un pacte de sang avec Lién : Lién va s'accoupler avec Sondi et de cette union naîtra Nyemb Bitchoka.

1.4.1.2. La dictature

Ce thème se lit au travers des actions du chef Bitchoka. En tant que chef du village, il administre et gère son territoire de façon anarchique. C'est un chef à qui toute la population devait la soumission ; il est le seul à décider de l'avenir et de la vie de ses sujets. : « *Ils avaient le droit de vie et de mort sur leurs administrés ; lesquels n'avaient en retour que le devoir à la soumission* » (p.15). Le roman nous présente la personnalité de ce chef qui envoyait des hommes à la corvée peu importe que ceux-ci aient transgressé les lois ou pas ; il envoyait les serviteurs s'emparer des biens des hommes sans leur consentement : « *N'oublie pas, Lién, que tu parles aux émissaires du chef. Nous voulons emporter ce cochon et nous l'emporterons* » (p.111).

1.4.1.3. La violence

Elle est faite sur les différents personnages du roman. La violence est faite aussi bien sur les hommes que sur les femmes. L'écrivain expose les violences que subissent les sujets du chef notamment Sondi qui fut violemment battue par son mari : « *Ce qui suivit fut si rapide que Sondi n'eut pas le temps de se protéger. Elle ne gémit de douleur qu'au troisième coup. Bitchoka ruait en parlant. Et, Sondi criait avec elle, son fils Nyemb* » (p.62) ; Bitchoka accuse sa femme d'être désobéissante et insoumise. L'acte de violence continue dans l'épisode de Lién qui, lors de la visite des serviteurs du chef se fait violenter au moyen des nerfs de buffle : « *C'est alors que le serviteur se saisit de Lién... Les nerfs de buffle s'élevaient et s'abattaient dans un éclatement de gousses d'arachides... Lién se débattait* » (p.111).

1.4.1.4. La vengeance

Ce thème se manifeste à la fin du roman. En effet la vengeance se manifeste par la séquence décrivant la souffrance de Bitchoka après avoir été piqué par l'épine du palmier de Lién. Son pied avait pris du volume et *dégageait du pus* (p.140). Le palmier avait saigné le chef. Les ancêtres de Lién avaient vengé l'humiliation et la mort de leurs fils en soumettant le chef à la souffrance et à la mort.

1.4.2. Les principaux thèmes dans DCL

DCL présente une thématique très dense et qui est d'actualité. Nous pouvons citer entre autre le modernisme, l'infidélité, la prostitution, la criminalité, la sorcellerie, le mariage forcé, la tradition. Nous nous intéresserons à quelques-uns.

1.4.2.1. L'infidélité

L'œuvre nous présente une situation dans laquelle la femme est le personnage le plus infidèle. Cela s'illustre par Mapon, femme préférée de Mbuombuo et ses autres épouses. Elles rompent leurs promesses de mariage en entretenant une relation extra conjugale avec leurs amants. Les passages suivants témoignent de cet état de chose :

Yap vint quant à lui s'installer dans l'appartement de Mapon où ils vivaient sans se soucier du retour de Mbuombuo. Chaque nuit, ils se jetaient l'un dans les bras de l'autre et se promettaient de ne jamais se quitter (p.141), « pendant que dans la concession de Mbuombuo les épouses s'ébattaient chacune dans son appartement avec un amant et se promettaient ciel et terre » (pp.141-142), « Était-ce vrai ? Mapon, sa dulcinée, avec un homme dans sa concession ! » (p.143).

1.4.2.2. Le mariage précoce et forcé

Le personnage Rayé Alima-Sylvie écrit une lettre à son frère Ndeh Tamoh dans laquelle elle lui fait part de son mariage avec Ngaleyap oncle de Marché noir. En effet elle fut précocement mariée à cet homme déjà vieux sans même qu'elle eut donné son avis. Elle l'explique dans sa lettre en ces termes : « *Mais à peine avais-je effleuré la puberté que les parents décidèrent de mon mariage avec le vieux Ngaleyap, l'oncle de Marché noir qui était au mois de dix ans l'aîné de notre père. Mes protestations n'eurent aucun effet sur la décision de ce dernier* ». (p.84). Dans cette société la jeune fille ne peut décider de son avenir. Elle doit soumission à ses parents.

1.4.2.3. La criminalité

Ce thème est également abordé dans le roman. Il présente Mbuombuo comme un criminel, un assassin. Il opta d'abord la vie à sa mère : « Puis elle se mit à pleurer très fort en étreignant Mbuombuo qui, en voulant la dégager violemment de lui, ouvrit son ventre avec le couteau qu'il avait en main » (p.95). Le texte nous montre encore l'épisode où Mbuombuo découpe sa femme Mapon après l'avoir surpris en flagrant délit d'infidélité. Le narrateur le raconte en ces termes : « *Réveillée brutalement par cette voix qu'elle redoutait, Mapon fut déséquilibrée et lâcha prise ... Armé de son couteau, Mbuombuo la dépeça avec art et fit de petits paquets qu'il emballa soigneusement* » (p.144).

1.4.2.4. Le modernisme

DCL met à contribution les aspects de la modernité. C'est le cas dans le chapitre intitulé Exil où le narrateur relate la prise en charge de Mbuombuo par les médecins et les infirmières

.En effet après son expulsion du royaume de Nkput, il commença la marche vers l'inconnu puis il heurta une pierre et tomba .Et ce fut la médecine moderne qui s'occupa de lui jusqu'à son rétablissement. On lui administra *les remontants, les vitamines, trois perfusions*.(p.20)En plus de cela Mbuombuo fut *opéré par des chirurgiens* (p.25)et conduit dans un autre hôpital .

1.5. Les personnages dans le corpus

Le personnage est au centre de toute création artistique, qu'elle soit cinématographique, picturale, poétique ou romanesque. Le personnage est un être fictif à qui le romancier attribue les caractéristiques d'une personne réelle. Wamba Ndogmo (2006) le définit comme « *des êtres de langage, des signes d'encre sur du papier blanc, des êtres fictifs, sans substrat et qui suscitent juste de l'illusion référentielle* ». Pour une étude des personnages de roman, nous distinguerons des personnages secondaires des personnages principaux. Dans le cadre de cette recherche, l'étude des personnages consistera à donner leurs rôles et la significativité de leurs noms.

1.5.1. Les personnages dans QSLP

Les personnages dans ce roman ne sont pas nombreux. De part la signification de leurs noms, l'auteur fait la présentation de son appartenance culturelle qui est la société bassa. Il est question ici d'étudier le mouvement qui anime la relation entre les personnages actifs dans l'œuvre. L'écrivain attribue des noms à ses personnages. Certains noms ont de l'influence sur leur personnalité. Il choisit des noms motivés qui désignent en faisant sens.

Le personnage principal

C'est un personnage qui se signale par une destinée exceptionnelle, qu'elle soit heureuse ou malheureuse. Il est souvent qualifié de héros. Le personnage principal dans QSLP est le suivant :

-**Bitchoka** signifie « la maladresse, l'impuissance et la stérilité ; il est le chef héritier du trône après le décès de son père Nyemb Banol. Ce nom sied avec sa personnalité dans le texte car il est présenté comme un homme stérile et impuissant, raison pour laquelle il demanda de l'aide à Lién.

Les personnages secondaires

Ce sont des personnages subordonnés au personnage principal. Ils participent plus ou moins le héros dans ses actions. Nous relevons dans le roman les personnages secondaires suivants :

-**Lién** : ce nom a pour signification « le palmier » ; il doit son nom au palmier, arbre sacré qui représente ses ancêtres. Cela est une façon d'honorer l'existence de ses ancêtres

-**Mboua** est le compagnon et l'ami de Lién. Son nom renvoie à quelqu'un qui est peu généreux qui donne en petite quantité. Cependant il est décrit dans le corpus comme un homme très généreux et vigoureux

-**Mbelek** veut dire « travail sans récompense, travail vain » ; il est également l'ami de Mboua, Lién et Ndébi. Il fut envoyé à la corvée. Mbelek reflète son nom reflète car il est un personnage qui n'apporte aucun profit à sa famille puisqu'il va mourir dans le chantier.

-**Ndébi** : il est le compagnon de Lién ; il fut aussi envoyé à la corvée par le chef.

-**Sondi** est l'épouse de Bitchoka et mère de Nyemb Bitchoka. La signification de ce nom est « dimanche » jour de repos. Elle est une femme ayant subi la colère et la violence de son époux.

-**Nyemb Bitchoka** : il est le fils du nouveau chef. Le nom signifie « la mort ou la fin de la stérilité ». Ce nom lui a été attribué par son père dans l'espoir que son fils réussira à procréer. Malheureusement le roman ne nous raconte pas sa vie après le décès de son père.

-**Likund Linjék** : son nom cadre avec le rôle qui lui a été attribué car il signifie « le fumier de la magie ». Il est le tradi -praticien et le guérisseur de village.

-**Kindack** signifie « la première épouse, la plus aimée ». C'est un personnage male évoqué dans le texte. On le décrit comme un homme impuissant qui trouva la guérison grâce au guérisseur.

-**Bikop** en langue bassa signifie « les peaux de bêtes », il est le sage du village qui va accompagner Bitchoka pour demander Sondi en mariage.

Nous pouvons aisément remarquer que les acteurs de ce texte ont un rôle spécifié. Le choix de ces noms trahit les origines de l'écrivain. Les personnages secondaires sont des êtres

Son désir est de prouver son attachement profond et sincère à la culture bassa. La même étude sera faite sur le roman DCL.

1.5.2. Les personnages dans DCL

Les personnages dans ce roman sont nombreux et sont issus de l'univers culturel bamoun. A travers les noms bamoun, l'écrivain veut perpétuer la transmission de sa culture et de sa tradition en reconstruisant une filiation à la nomination. Observons les noms des protagonistes suivants :

Le personnage principal

-**Mbuombuo**, fils de Ntùntùere, neveu de Njapshe a commis le matricide. Ce délit est à l'origine de ses malheurs. C'est un nom issu de la cour royale qui signifie en bamoun « main dans la main », synonyme de solidarité. Le nom n'aurait donc aucun lien avec la condition de sa vie dans l'œuvre. Mbuombuo dans l'œuvre est un être « attaché » qui incarne la malédiction, le mensonge, la discorde.

Les personnages secondaires

- **Ntùntùere** est le nom attribué à la défunte mère de Mbuombuo. C'est également le nom d'un mets traditionnel fait à base de légume, qui se prépare avec des arachides bouillies écrasées. C'est une femme belle et protectrice au début. Bien qu'elle soit morte, son esprit continue de vivre dans le monde visible et ne cesse de hanter son fils. Rien à voir avec l'origine de son nom bamoun (le légume est un végétale doux et tendre une fois qu'on le fait bouillir), Ntùntùere incarne l'esprit maternel en colère contre son fils. D'où l'urgence d'une cérémonie de purification.

- **Njapshe** : sœur cadette de Ntùntùere elle représente la famille maternelle de Mbuombuo et donne sa bénédiction lors du rite de lavage. Le nom réfère à un mets fait à base d'arachide, de concombre et du légume communément appelé « zom » en langue beti. C'est un mets traditionnel qui rassemble, puis unit les liens entre les communautés. Il a une influence considérable sur ce personnage car elle apparaît dans le texte comme celle qui rassemble la communauté. Elle-même l'affirme en ces termes : « je suis Njapshe, fille de MfonMansié,

tante de Mbuombuo, je parle au nom de notre famille. Nous ne sommes qu'une seule bouche » (p.130).

- **MfonMansié** est le roi de la famille ou de la communauté Mansié. C'est aussi le grand père de Mbuombuo. Il signifie « roi de la terre », nom qui garde son sens. C'est lui qui va faire le procès à Mbuombuo.

- **Mohuo** : est la prêtresse convoquée pour la cérémonie de « lavage ». C'est un nom qui renvoie à une petite pierre à écraser les épices ou les ingrédients d'une sauce. Son nom est corrélation avec sa personnalité dans le texte car elle est chargée d'écraser et d'adoucir les esprits.

- **Mapon** en langue bamoun veut dire « le meilleur des enfants ; le plus aimé ». C'est un personnage qui reflète son nom car elle est la femme préférée de son mari.

-**Titakam** qui signifie « père du jeu », il est le gestionnaire et le garant du sacré, spécialiste de la divination.

- **Tupu** : « le porte flambeau de la beauté ». L'auteur nous le présente comme un homme paresseux, qui sèche sa peau au soleil car il est en quête de beauté.

- **Zima** : en langue bamoun veut « reconnaître et s'engager ». Elle se caractérise par sa reconnaissance envers Manshut Ngulure qui organisa son mariage, son engagement avec MfonMansié.

-**Tupanka** : « chef de guerre », il garde sa signification dans l'œuvre. Il est le chef des armées, « le grand chef des guerres » p.64.

-**Sheikh Munir Usman** : Sheikh est un prénom arabe renvoyant à un savant. Dans le texte, c'est un personnage qui joue le rôle de l'Iman de la communauté musulmane.

- **Ralph Brown** : nom d'origine anglaise, pasteur de l'Eglise Baptiste.

- **Njitap de Mayo** : « gourmand », le nom garde son sens dans l'œuvre en ce qu'il mange la nourriture des parvenus à cause de la gourmandise.

-Mfon Nkuput : il est le père de Mbuombuo, épouse de Ntuntuere. Ce nom veut dire « roi du ciel » rien à voir avec sa personnalité.

-**Njitafon** : c'est l'oncle de Mbuombuo.

-**Marché Noir** est un homme d'affaire, un usurier.

Au regard de tous ces noms énumérés, l'on constate que l'auteur présente une dualité dans la religion chez les bamoun. D'une part nous avons les chrétiens et d'autre part les musulmans qui cohabitent ensemble. Mais il chante également les valeurs de son environnement socioculturel tout en attirant l'attention du lecteur sur le mode nutritionnel vecteur par excellence du fonctionnement de la société bamoun.

1.6. Les schémas actanciels du corpus

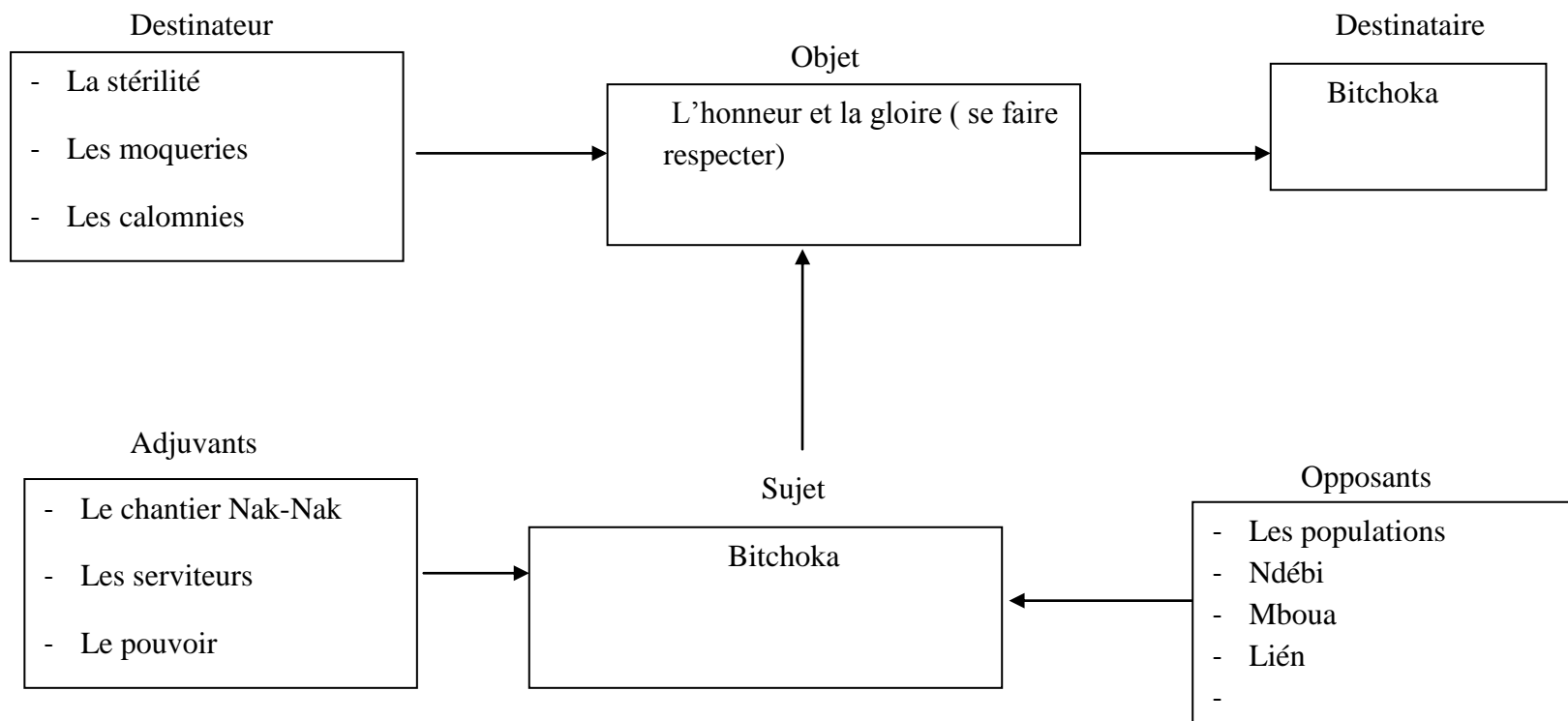
Le schéma actanciel est un des procédés d'analyse des personnages considérés comme des forces agissantes selon Julien Greimas. Il va s'inspirer de la syntaxe structurale de Lucien Tesnière étudia les notions de sujet et objet dans une syntaxe. Le personnage est d'abord un acteur de l'intrigue à laquelle il participe. Son rôle et sa fonction dépendent de la place qu'il occupe par rapport aux autres personnages. Le personnage peut occuper les fonctions suivantes :

- le destinateur : force qui fait agir le sujet ;
- l'objet : celui ou ce qui est visé par le sujet ;
- le sujet : celui qui agit et fait évoluer l'action à travers la recherche d'un objet ;
- le destinataire : bénéficiaire de l'action du sujet ;
- l'opposant : celui, celle ou ce qui fait obstacle au projet du sujet ;
- l'adjuvant : celui, celle ou ce qui aide le sujet à réaliser son désir ;

1.6.1. Le schéma actancier 1 : QSLP

Carte 1 : Le schéma actancier 1 : QSLP

Phrase de base : Devenu chef, Bitchoka, homme stérile tente de faire asseoir son autorité et son honneur dans le village.

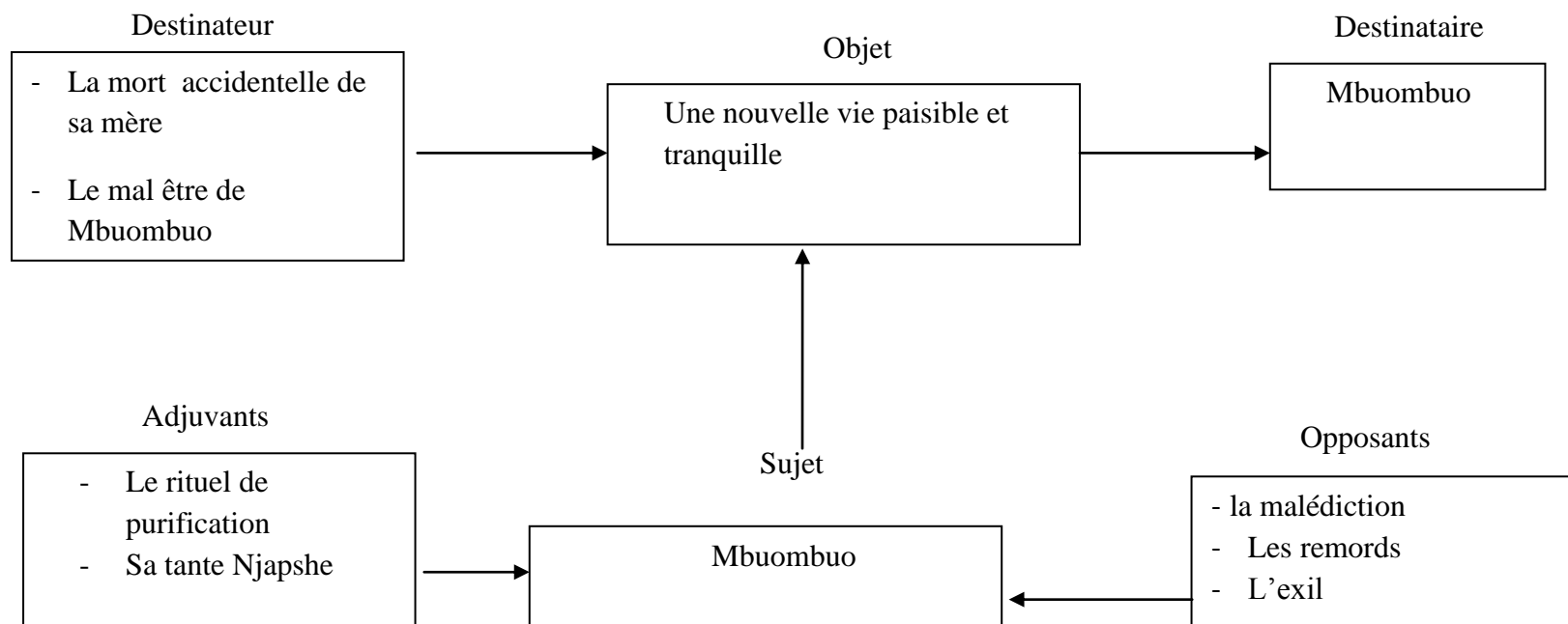


Afin de faire taire les rumeurs sur sa stérilité, Bitchoka, nouveau chef du village va faire usage de la violence sur ses sujets notamment Lién, Ndébi, Mboua et Mbelek qu'il accuse de l'avoir calomnié. Il subit les moqueries du reste de la population. C'est grâce à son pouvoir, à ses serviteurs et au chantier Nak-Nak que Bitchoka va entreprendre sa mission. Il ne réussira pas dans sa quête car il est victime de la vengeance des ancêtres qui le mènera à la mort.

1.6.2. Le schéma actanciel 2 : DCL

Carte 2 : Le schéma actanciel 2 : DCL

Phrase de base : après avoir accidentellement tué sa mère, Mbuombuo décide de quitter le royaume Nkuput à la recherche d'une vie paisible et tranquille.



Se sentant mal l'aise et voulant échapper aux accusations de la population du royaume après le décès de sa mère, Mbuombuo fuit le royaume croyant retrouver le calme et la tranquillité ailleurs. Il est rongé par les remords et la malédiction qui l'empêchent de vivre normalement dans la terre d'accueil. C'est ainsi qu'il rentre dans son pays pour être lavé de ses pêchés et des malédictions, assisté par sa tante Njapshe. Mbuombuo ne vivra toujours pas comme il l'avait souhaité car il va commettre un autre crime qui le conduira à l'exil définitif.

Le chapitre que nous venons d'étudier portait sur la présentation des romans QSLP et DCL ayant respectivement pour auteurs Charly Gabriel Mbock et Emmanuel Matateyou. Dans chaque roman, nous avons fait une analyse sur l'auteur, analyse qui a montré que ces deux auteurs ne sont pas issus d'une même aire culturelle. Leurs thématiques sont différentes. La différence ethnique des auteurs, les noms des personnages étudiés sont en quelque sorte un déterminant de la socioculture qui sera exprimée dans chaque roman.

CHAPITRE 2 : ÉTUDE DU CONTEXTE D'ÉNONCIATION DANS LE CORPUS

Tout texte romanesque littéraire, soit il imaginaire ou réel est produit dans des circonstances qu'il revient au lecteur de déceler à travers une étude systématique. Il est question de l'étude du contexte de production. Le terme contexte est défini dans le dictionnaire LE ROBERT MICRO comme étant un ensemble de circonstances dans lequel se produit un fait. Il sera question dans cette partie de s'intéresser tant à l'ancrage spatial, temporel qui est matérialisé par le contexte politique et économique. L'ancrage socio culturel doit aussi être abordé.

2.1. Le contexte de production dans les corpus

Nous commencerons par analyser le contexte de production dans QSLP.

2.1.1. Le contexte de production dans QSLP : l'ancrage spatial

L'ancrage spatial consiste au repérage des indices relatifs aux différents lieux où se déroulent les actions dans le roman. L'espace constitue un élément fondamental dans l'élaboration d'un roman. L'espace pour certains auteurs est le lieu qui fonde le récit en ce sens qu'il donne à la fiction l'apparence du réel. C'est dans la même lancée que J. Weisgerber (1978 :19) écrit en ces termes :

L'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au point de vue, mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de problèmes stylistiques, psychologiques, thématiques qui, sans posséder de qualités spatiales à l'origine, en acquièrent cependant en littérature comme dans le langage quotidien.

C'est ainsi que l'espace dans QSLP se présente sous deux aspects à savoir le macro-espace et le micro-espace.

2.1.2. Le macro-espace dans le corpus

Encore appelé grand espace, le macro-espace se définit comme les sphères plus ou moins vastes qui sont évoqués dans le texte par un narrateur mettant en évidence les aspects divergent. Dans le corpus il n'est pas très explicite mais est référentiel au Cameroun. Il se matérialise dans les énoncés suivants :

- « *Il empoigna la vipère et le rat palmiste, en fit un paquet et se rendit auvillage* » (QSLP, p13):c'est l'espace où se déroule toute l'histoire racontée ;

- « *Demain, je pars chez les Log Témb* » (ibid, p 30) : un autre village où a lieu la demande en mariage de Sondi ;
- « *Pendant la journée il ne traite que des cas bien moins intimes. Il s'appelle Likund Linjék du village Ndogsul* »(ibid., p.44)
- « *Des messagers furent dépêchés dans tous les villages* » (ibid., p21) :

En effet, l'irruption des noms « **Log Témb et Ndogsul** » dans le corpus fait référence à un espace camerounais ; il s'agit d'un espace rural réel dans la société bassa de la région du Centre du Cameroun. À cela s'ajoute « **village** » pour attester de la narration du récit dans un endroit connu. Le souci de l'écrivain est de rendre l'histoire réelle aux yeux de tous les camerounais. En conclusion le roman a été produit en référence au contexte spatial de son auteur pour décrire les réalités sociales qui ont déjà lieu dans cette société.

D'après Louis Ngue dans son ouvrage « *Mœurs, us et coutumes du peuple bassa du Cameroun : regard panoramique d'un maître de la tradition* », Bassa vient du mot « *basaá* » qui veut dire les « éparpilleurs, les payeurs ». Les bassaá sont un peuple bantou descendant de Mban. D'après J.C. Froelick et Eugene Wôñyu dans le manuel « *Miñañ mi mbôk Bassa koba* », les bassa du Cameroun peuplent les départements de la Sanaga Maritime, du Nkam, du Wouri, du Nyong et Kellé et de l'Océan. Le peuple bassa est constitué de quatre sous-groupes dont Babimbi, Bikok, Nsaa et Likol dont font partie les villages Log Témb et Ndog Sul.

Il est à noter que tous les bassa s'expriment en une seule langue qui est le bassa. Les peuples bassa sont identifiables par la langue, les rythmes musicaux (assiko, mahongo, makunè etc.), les festivals (Mbog Liaa, Ngé, Um, Koo), l'art culinaire (mbongo, mitoumba, mets de macabo, vin de palme etc.).

En dehors du macro-espace présent dans le corpus, nous pouvons aussi noter la présence du micro-espace.

2.1.1.2. Le micro-espace ou espace ouvert

A travers les énoncés ci-dessous, nous repérons le micro-espace entendu ici comme tous les lieux restreints faisant objet d'une représentation pittoresque dans le texte.

-« *Peu après, il disparaissait à l'extrémité de la concession ; il se dirigea vers la rivière Djuel* » (ibid, p23) : c'est le lieu où Lién alla pêcher dans la nuit et sauva par la suite son ami Bitchoka du suicide par la noyade ;

-« *Les deux pères avaient convenu de se rencontrer à la **Fontaine-Assise*** » (ibid, p47) : endroit où s'est déroulée le mariage de Sondi et de Bitchoka. Ce lieu a été choisi par le chef Bitchoka et son homologue de Log Témb parce qu'il est un lieu ombragé, un carrefour séparant les deux villages. Leurs ancêtres partagent ce lieu que le vieux Bikop décrit de « magique ». Selon la tradition bassa, les chefs traditionnels ne se réunissaient pas n'importe où, leur rencontre et leur réunion devait se faire dans un endroit plat, ombragé situé à un carrefour où peuvent habiter les ancêtres

-« *La nuit tombait quand il atteignit la **palmeraie*** » (ibid, p67) : petit espace où s'est fait le pacte de sang entre Lién et le chef Bitchoka ; lieu de l'accident de Bitchoka et sa femme ; il s'agit de la palmeraie de Lién.

-« *Ses genoux lui brulaient mais il put se porter jusqu'à la **cour du chef*** » (ibid, p79) : lieu de rassemblement des villageois pour la désignation des forçats ;

En ce qui est du micro-espace, il est composé des espaces tels que **les cases, le chantier Nak-Nak** dans lesquels les actions et les scènes sont évoquées et rarement décrites. Nak-Nak est un lieu où le chef Bitchoka et le chef de groupement envoient leurs sujets pour des corvées forcées. En réalité, « Nak » veut dire « rendre impuissant » ce qui justifie l'appellation de ce chantier qui vide les sujets de leur force tant spirituelle que physique.

De même qu'un roman peut comporter des informations concernant l'espace, il peut comporter nécessairement des informations concernant le moment qui situe sa réalisation. Cela consiste à décrypter les circonstances temporelles qui ont occasionné la production du roman. L'ancrage temporel dans le texte de Charly-Gabriel Mbock sera soutenu par le contexte sociopolitique et socioéconomique (ancrage historique).

2.2. L'ancrage historique dans le corpus : le contexte politique et économique

Le roman QSLP a été publié après les indépendances en Afrique. Sa production est en relation avec le contexte sociopolitique qu'a connu l'Afrique après l'obtention des indépendances. Après le départ des colonisateurs s'est installé un régime totalitaire avec ses variables. C'est ainsi que la thématique dans de nombreux romans africains s'est vue influencée. Les écrivains se décident donc de décrire et de dénoncer toutes les pratiques occasionnées par les régimes dictatoriaux. C'est dans cette même lancée que le texte de Charly-Gabriel MBOCK dans lequel il décrit toutes les manigances surtout politiques. L'histoire racontée dans le texte est celle de Bitchoka, Chef traditionnel qui règne en dictateur

dans son village. Il exploite les populations en les soumettant au travail forcé dans les chantiers. Le narrateur le décrit en ces termes :

A la simple idée qu'ils pourraient se faire remarquer par le chef du village, puis par le chef de groupement, tous les villageois vivaient dans la terreur e n'était pas qu'il était terrible en soi, le chef de groupement, mais il avait le pouvoir d'envoyer qui il voulait au chantier Nak-Nak .Il délèguait ce pouvoir aux chefs de village qui expédiaient à la corvée ceux qu'ils désignaient, quand ils le voulaient. (QSLP, p15)

Le narrateur évoque aussi le dépouillement des villageois de leurs biens en ces mots :

Le serviteur de Bitchoka avait parlé d'une voix un peu plus autoritaire. Il ordonna au second garde d'empoigner la bête, qui se mit à brailler aussitôt qu'on l'eut soulevé de terre. (Ibid, p111)

Les administrateurs infligeaient des violences physiques fréquentes à leurs sujets. Le chef est le maître souverain qui a le droit de mort ou de vie sur ses sujets « ils avaient le droit de vie et de mort sur leurs administrés, lesquels n'avaient en retour que le devoir à la soumission. » (Ibid., p15). Il ne doit être ni trahis ni calomnié. Personne n'a le droit de contester ses ordres.

Le contexte économique se situe aussi à la même période. Même après le départ des colonisateurs le drame économique de la misère a continué à sévir en Afrique. Les populations vivaient dans la pauvreté et la misère, les colons avaient tout pillé. La production dans le secteur agricole avait significativement chuté. Les terres étaient devenues stériles et infertiles ce qui occasionnait la faim dans les villages. Les récoltes étaient minables. C'est cette situation économique que l'écrivain tente d'expliquer dans son roman à travers le personnage féminin (la mère de Sondi) :

La saison en cours est sévère chez nous, surtout pour des pauvres femmes comme moi. Qu'on soit donc indulgent et qu'on accepte ce petit morceau de viande et cette cuillerée de sauce. La pauvre femme que je suis n'a pu trouver mieux pour ses convives. (Ibid, p35-36)

Ainsi présenté le contexte de production dans QSLP, la suite de ce travail sera consacrée à l'étude du contexte de production dans DCL qui présente les similarités observées dans le premier corpus.

2.3. Le contexte référentiel de production dans DCL

L'étude du contexte de production dans ce roman se rapporte à l'identification des lieux et espaces présents dans le texte ainsi que le contexte historique.

2.3.1. L'ancrage spatial dans l'œuvre

Le texte de l'écrivain Emmanuel Matateyou laisse paraître des noms de lieux s'inscrivant dans le contexte du Cameroun. Tout comme Charly-Gabriel Mbock, il veut rendre son récit réel. Nous y repérons également le macro-espace qu'on peut encore appeler espace d'origine et le micro-espace ou espace ouvert dans lesquels se déroulent les actions et les mouvements des personnages.

Le macro-espace dans le roman est constitué des noms de lieux suivants :

-BahamIII : « À BahamIII, il prit part à un meeting organisé par un parti politique dénommé le parti des abeilles ». (DCL, p36)

BahamIII est un lieu réel, un royaume du département des Hauts Plateaux au Cameroun, sous le règne de sa majesté Pouokam Max II. La langue qui y est parlée est le ghom'ala'. Les peuples de cette partie se distinguent par leurs danses traditionnelles et leur habillement.

-Nun : « Arrivé sur les bords du fleuve Nun, il surprit un chasseur qui se lamentait sur son sort ». (Ibid, p37)

C'est un grand fleuve qui a donné son nom au territoire bamoun. Les bamoun sont un peuple descendant de Nshare Yèn. Ce fleuve se situe dans le département du Nun, région de l'Ouest du Cameroun. Il a pour chef-lieu Fouban et compte neuf arrondissements et communes. Une seule langue est parlée par tous les bamoun : shüpanëm. La dynastie royale actuelle est assurée par sa majesté IbrahimMbomboNjoya. Les bamoun sont identifiables par les fêtes populaires (Nguon, nja), la danse (menduu, mompanjuon, ngùri etc.), l'art culinaire (njapshe, pên,mbouonji), l'artisanat (peinture, sculpture, textile).

Bien que le micro-espace ne soit pas fortement présent dans le corpus, il n'en demeure pas moins qu'il représente l'espace camerounais, plus précisément dans la région de l'Ouest du pays. A cela s'ajoute les micro-espaces représentés par les lieux tels que :

-le circuit : « tous les trois se dirigèrent vers le circuit de la jeune Sarah » (ibid., p45)

-Mbamkuop : « Un matin mon père et moi nous rendîmes à Mbamkuop pour accueillir mamère qui était allée à Femben » (ibid, p61)

-Centre des handicapés : « un matin, il fut conduit au Centre des handicapés que dirigeait sa sœur Pélagie Mballa » (ibid, p59)

-**le mont Kuègham** : « rappelle-toi nos randonnées à Kunden où nous allions chercher des champignons sur le mont Kuègham » (ibid, p152)

-**Mekwene** : « arrivé à un endroit appelé Mekwene ...les liens du prisonnier » (ibid, p17) :

-**Kuchakap** : « arrivé à Kuchakap, Tupu se mit à marcher dans la forêt à la recherche du gibier » (ibid, p127)

-« son périple le conduisit de **Njingumbe** à **Nguondam** en passant par **Tamkuop**, **Kuoptamo**, **Nsanka** et **Ndjindun** » (ibid, p36)

Tous ces noms de lieux empruntés à la langue bamoun n'ont pas été choisis de façon hasardeuse. Leur irruption dans le corpus situe le corpus dans un contexte de production qui est l'Ouest du Cameroun, région d'origine de l'écrivain.

2. 3.2. L'ancrage historique dans DCL : le contexte politique et économique

La production littéraire d'Emmanuel Matateyou ici a été influencée par l'histoire politique qu'a connue le Cameroun. En effet, le pays suite à l'obtention de son indépendance en 1960 voit s'installer un bouleversement politique accompagné de mouvement tel que les émeutes. Certaines parties du pays furent plongés dans un bain de sang. Le régime dictatorial avait déjà gagné le terrain et les populations voulant réclamer la gestion des affaires s'opposent au nouveau gouvernement. Cet épisode de guerre est décrit dans DCL par le narrateur en mentionnant la guerre de Mendjin :

Lorsque la guerre de Mendjin éclata, j'étais déjà à l'âge où l'on observe les choses et ne retient surtout que les faits les plus insolites. Un jour mon père et moi nous rendîmes à Mbamkuop...nous vîmes beaucoup de gens armés de lances, de flèches coutelas et machettes qui allaient à Nchutmun (DCL, p61)

Le narrateur va encore plus loin dans le même registre en affirmant :

Toute la région occidentale est secouée par des agitations que le gouvernement essaye comme il peut d'étouffer. Les nationalistes qui sont à l'origine de ces troubles veulent une autonomie totale dans les affaires de votre pays...C'est ce qui explique la campagne de ratisage qui a lieu en ce moment dans les zones où il y a des soulèvements. Tous les maquisards sont traqués et tués. (Ibid., p64)

L'écrivain a produit son œuvre au moment où le système économique du Cameroun est déstabilisé, ce qui a porté une influence considérable dans ses écrits. Nous sommes toujours dans les années d'après les indépendances où l'économie du pays est pillée, où la pauvreté et la misère ont atteint un point alarmant. C'est ainsi que le gouvernement ayant pour préoccupation le rétablissement de la situation, va instaurer le programme d'ajustement

structurel(PAS) avec l'aide du fond monétaire international(FMI). Cette période de pauvreté et de misère est lisible dans DCL dans l'énoncé qui suit :

Chers camarades, notre pays est aujourd'hui à genoux à cause de ceux qui ont pillé notre trésor national. Ils ont gardé tout cet argent dans les banques suisses. Nous ne devons plus leur faire confiance (DCL, p36)

Viendra donc s'ajouter d'autres passages illustrant de cette état de chose .C'est ainsi que nous relevons des passages textuels suivants :

Notre continent est devenu l'empire de la désolation et de la misère à cause des assoiffés de pouvoir comme votre leader. Les riches sont de plus en plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. (Ibid, p43)

La vie n'était pas rose pour Mbuombuo et sa mère qui vivaient dans la promiscuité totale. (Ibid, p46)

Le contexte référentiel de production du corpus objet de notre étude est un contexte bien connu. Les écrivains ont produit leur texte littéraire en référence à leur pays natal le Cameroun qui a connu des bouleversements sociopolitiques et socioéconomiques comme de nombreux autres pays d'Afrique après l'obtention de leurs libertés jadis arrachées par les occidentaux. Force est de constater que tous ces problèmes ont influencé les écrivains dans l'écriture de leurs textes en ce qu'ils y sont identifiables. Après avoir étudié l'ancrage spatial et temporel du corpus nous porterons notre attention sur l'ancrage socioculturel qui situera le corpus par rapport à la culture exprimée.

2. 4. L'ancrage socioculturel dans les corpus

La production littéraire des écrivains camerounais a souvent été l'expression de leur attachement aux valeurs traditionnelles de leur pays. Nous pouvons l'observer non seulement dans le roman *QSLP* de Charly Gabriel MBOCK mais aussi dans le roman de l'écrivain Emmanuel MATATEYOU s'intitulant DCL. Leurs œuvres mettent en évidence les aspects culturels appartenant à leur univers culturels distincts dont le bassa et le bamoun.

2.4.1. L'ancrage socioculturel bassa

La culture est appréhendée par GUY ROGER comme

un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui , étant apprise et partagées par une pluralité de personnes , servent à la fois d'une manière objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte .

De ce fait, la culture est d'une manière générale perçue comme un ensemble constitué du mode de vie, d'art, de traditions du langage et des savoirs que partagent un groupe d'individus, un groupe social. Charly -Gabriel MBOCK dans son texte a mis à contribution la société Bassa à travers un certain nombre d'éléments y relatifs et symbole de son respect pour la tradition et la culture de sa société.

2.4.2. La vie quotidienne traditionnelle

Elle se rapporte au fonctionnement habituel et quotidien du peuple bassa du Cameroun reflet de leur identité. Ici nous parlerons de l'alimentation, des outils, de l'habitat et des activités.

2.4.2.1. L'alimentation

L'une des choses les plus importantes dans la vie de l'homme est la nourriture en ce qu'elle est un besoin vital de base. Les ancêtres se nourrissaient des fruits et d'autres produits vivriers à l'état naturel. En dehors de ses produits, ils se nourrissaient quotidiennement des aliments et des mets variés soit par leur propre gré soit à la demande expresse de leur mari ou d'autres consommateurs. Voici quelques aliments propres au peuple bassa :

- **La sauce noire** : «*Et puis ... dis à ma femme de bien tourner la sauce noire* » (Q S L P, P.13)

Communément appelée « mbongò », la sauce noire est un mets prisé chez les Bassa. Elle est faite à partir d'ingrédients principaux à savoir une écorce nommée « hiomi » et un fruit appelé « mbongò » qui lui confère son nom. D'autres ingrédients entrent dans la préparation de cette sauce notamment les graines de « ndjansañ », quelques gousses d'ail ainsi que quelques feuilles de « sima ». Par ailleurs, d'autres ingrédients (la tomate, l'oignon) sont ajoutés dépendamment de la personne. Elle se consomme en toute circonstance et les gibiers les plus privilégiés sont entre autres les reptiles (le varan, la vipère), le rat palmiste, le chat, le porc épic, du poisson et le cochon. Dans le texte, Ndébi exhorte Mboua de dire à sa femme de lui préparer ce délicieux mets avec la vipère et le rat palmiste qu'ils avaient chassé.

-**La banane grillée** : «*Quand à Lién, il attendait que retentit l'appel convenu. Il venait d'affûter sa machette et mordait avec entrain dans sa banane grillée* » (Ibid. P.11) :

Tout comme Lién, les Bassa ont un penchant pour les tubercules grillés qu'ils mangent avec de l'huile de palme rouge.

-Le bâton de manioc : « *Lién fourra quelques bâtons de manioc dans sa besace* » (Ibid. P.23) ; « *Il défit sa besace, en sortit un bâton de manioc qu'il mordit à belles dents* » (Ibid. P.24)

Fait à base de la pâte de manioc trempée au préalable et de l'huile de palme rouge, le bâton de manioc encore appelé « mitoumba » peut être consommé à tout moment et accompagne plusieurs sauces. Il est vidé de tous les éléments nutritifs naturels et est par conséquent un aliment bourratif. Lién le met dans son sac quand il va à la pêche car il lui permettra de combler sa faim pendant toute la nuit.

-La chèvre : « *Bitchoka battit des paupières, pris au dépourvu [...] il mordait avec application dans son morceau de chèvre* » (Ibid. P.39)

La chèvre est un animal sacré chez les Bassa. Cet animal est utilisé pour des rituels raison pour laquelle elle était interdite aux femmes d'en consommer. Elle était un interdit pour la femme car ayant fait objet d'incantations, la chèvre devient sacrée et peut entraîner de graves accidents sur la femme étant donné qu'elle était considérée comme un sexe faible. La viande de chèvre est cuisinée généralement pendant les mariages traditionnels, la dot, l'enterrement et certaines cérémonies du « mbok ». Dans le texte, nous constatons que la chèvre est consommée lors de la demande en mariage de Sondi. En outre d'autres gibiers n'étaient pas mangeables par n'importe qui (caïman, panthère, chimpanzé, boa, gorille car c'étaient des gibiers de « mbok » interdits particulièrement aux femmes et enfants.

-Le vin de palme : « *Mboua sortit deux calebasses de vin de palme* ». (p.13)

C'est une liqueur sacrée en société bassa. Lorsqu'un individu veut rencontrer un sage ou un chef traditionnel, il doit apporter du vin de palme pour lui montrer son respect ou alors pour prouver que la personne rencontrée est importante. Aussi, le vin de palme doit figurer parmi les éléments de la demande en mariage et la dot d'une fille. Il est utilisé également dans le traitement de certaines maladies. Il est la boisson la plus consommée dans les villages pour agrémenter la vie sociale et les cérémonies culturelles. Mais les jeunes générations en font une consommation abusive et régulière.

-La canne à sucre : « *A Lién qui n'avait pas le droit de goûter à la sève de palmier, il offrit quelques cannes à sucre* » (p.13)

Elle a plusieurs fonctions : elle est source d'énergie et de force, elle procure une sensation d'apaisement, elle permet de se désaltérer quand on a soif.

-Les légumes : « *Sondi, ainsi s'appelait sa mère ...Elle leva les yeux du panier de légumes qu'elle effeuillait* » (p.10)

2.4.2.2. Les outils

Les ancêtres bassa, pour leurs activités et services avaient pour habitude de construire des ateliers et des forges dans lesquels ils fabriquaient divers outils. Notamment la machette, la flèche ou javelot, la houe, la canna à pêche etc. Les outils utilisés dans QSLP sont entre autres :

-le javelot : « *Le javelot que ce dernier tenait dégouttait encore de sang* » (p.7) ;

-la machette : « *Quant à Lién, il attendait que retentît l'appelconvenu. Il venait d'affûter sa machette et mordait avec entrain dans sa banane grillée sous la braise* » (p.11)

Le javelot et la machette sont des outils archaïques de chasse et de guerre. Le javelot est utilisé par Nyemb Bitchoka pour chasser et tuer les coqs de son père.

-la corne de buffle : « *Enfin la corne de buffle rompit le silence* » (Ibid. P.11) ; « *Mboua souffla de nouveau dans la corne de buffle* » (Ibidem)

-le tam-tam : « *Sondi ne peut poursuivre ses interrogations [...] et découragé, il se précipita hors de la case où le tam-tam battait sans relâche* » (QSLP, P.144) ; « *Le tam-tam donnal'alerte dès que l'enfant eut atteint la concession de Bitchoka* » (Ibid. P.125) ; « *« A cet instant, le grondement du tonnerre se confondit avec le son tout aussi lugubre du tam-tam* » (Ibid., P.109).

Tout comme les bamoun, les ewondo, les Bamiléké, la communication par l'écho du son du tam-tam, du tambour, était très pratiquée par les peuples Bassa. Elle consistait à porter à la connaissance des populations des villages les événements heureux ou malheureux. Seuls les hommes initiés étaient autorisés à en jouer. L'initiation se déroulait dans la chefferie. Les sonorités jouées par l'initié varient selon le message qu'on veut faire entendre par exemple l'annonce de la mort d'un chef traditionnel. Selon qu'il soit une information triste ou joyeuse, la tonalité imprimée était différente.

Le tam-tam est employé dans le texte pour annoncer le décès du chef Bitchoka. Aussi le tam-tam se fait entendre en raison de l'annonce de l'accident de Sondi dans la palmeraie de Lién. En outre, le retentissement du tam-tam se fait ressentir dans le texte en signe d'annonce au rassemblement devant la cour du chef Bitchoka. Ce dernier devait désigner les hommes

qui iront travailler dans le chantier « Nak-Nak » en guise de punition pour avoir commis des infractions.

-la perche : « *Du bout de sa perche d'appui, il souleva l'énorme vipère dont il venait de trancher la tête* ». (p.12) : c'est un bâton solide taillé d'un arbuste. Il sert d'appui afin de ne pas perdre sa force et son équilibre physique.

-la canne à pêche : « *Il mit un paquet de d'allumettes dans le verre de sa lampe, fit un fagot de ses cannes à pêche qu'il appuya contre l'un des murs de sa case* »(23)

-la liane : « *Lién était dans sa case. Il réparait la liane dont il se servait pour grimper sur les palmiers* » (p.67)

La « corne de buffle » ou encore « nerf de buffle » connaît les mêmes usages que le tambour et le tam-tam. La corne de buffle est utilisée par les hommes âgés ayant été initiés au préalable. Cet outil sert d'annonce d'une information triste et joyeuse dans C'est un objet de rassemblement pour un évènement. Dans le texte il est manipulé par Mboua pour rassembler les travailleurs devant se rendre à la palmeraie de Lién. Cet outil a aussi servi aux serveurs du chef pour frapper ses sujets tels que Lién et tous ceux qui travaillent au chantier Nak-Nak.

2.4.2.3. L'habitat

Tous les hommes de toutes les tribus et toutes les ethnies confondues avaient au fil du temps ménagé de gros efforts pour améliorer leurs conditions de vie. Les hommes préhistoriques avaient pour logement les cavités rocheuses. Les recherches leurs ont permis d'entreprendre les constructions des cases et des immeubles. Les ancêtres construisaient des cases pour leurs habitations quotidiennes. C'est dans l'optique de restaurer ce patrimoine que Charly Gabriel Mbock va faire mention dans son roman.

Ces cases étaient faites à base de piquets, de bambous, de lianes servant de murs ; de nattes de raphia bien tressées qui servaient de toit. C'est le cas dans QSLP lorsque le narrateur fait la description de la case du chef Banol, père de Bitchoka en ces termes : « *Hors de la case, il faisait nuit noire. La pluie crépitait sur le toit et de temps à autre, le vent soulevait une natte mal attachée* ». (p.19). D'autres illustrations tirées dans ce roman font montre de l'habitat archaïque dans la communauté bassa :

« *La future belle-mère invita ses visiteurs à se laver les pieds...Ce dernier attendait dans sa case qu'on vînt lui annoncer l'arrivée du prétendant* » (p. 34) ; «

2.4.2.4. Les activités

Quelques activités sont pratiquées dans QSLP par des personnages. Ces activités sont celles généralement pratiquées par le peuple bassa et quotidiennement. Nous avons repéré dans le corpus des activités qui suivent :

-la pêche : elle est pratiquée par le personnage Lién la veille du départ de son ami Bitchoka au village Log Témb. Relevons dès lors des passages qui témoignent de cette activité dans le texte : « *Ce jour-là, Lién avait fini d'apprêter ses hameçons ...Il se dirigea vers la rivière Djuel* »(p.23) ; « *Tout le long de la rive qu'il s'était choisie, Lién plantait ses cannes à pêche. Dans chaque emplacement susceptible d'abriter les poissons ou de les attirer il laissait une canne* »(p.24)

-le travail champêtre (palmeraie et plantation) : le travail dans les champs et les plantations est la principale activité pratiquée par les bassa. Dès le lever du jour, hommes, femmes et enfants apprêtaient leurs outils en direction vers les champs ; les femmes et les enfants rentraient les premiers à la maison pour pouvoir vaquer à d'autres occupations telles que puiser de l'eau, faire le ménage et la cuisine. C'est ainsi que l'auteur fait mention de cette activité dans la plantation de Mboua (pp.12-17) et dans la palmeraie de Lién (p.96) .

Il est à noter que les peuples Bassa avaient pour habitude de former des groupes dynamiques. Le but est de s'entraider dans les travaux champêtres. Cette initiative est toujours d'actualité de nos jours. Elle est symbole de solidarité.

-la cueillette du vin de palme : cette activité n'est pas explicite dans le texte. Cependant nous pouvons aisément affirmer qu'elle y est présente grâce à la phrase « J'ai moi aussi essayé de taper une goutte de vin de palme pour mes frères »(QSLP, p.35).

2.5. Les croyances et pratiques traditionnelles dans QSLP

2.5.1. Les croyances aux éléments de la nature

Les ancêtres Bassa à leur époque avaient étudié et analysé de nombreux signes naturels qui avaient fait écho. De l'interprétation de ces signes émanait leur réalisation quelquefois positive et hasardeuse. Cependant les ancêtres leur accordaient une grande importance.

2.5.1.1. Le chant du hibou

Le hibou est un oiseau nocturne ayant la réputation dans la sorcellerie. Le fait de le voir le jour était un signe de malheur vous concernant. Ainsi son hurlement dans la nuit, à

proximité de votre maison ou d'un endroit était considéré comme la sorcellerie à votre égard, un mauvais présage, un malheureux évènement allait se produire.

C'est le cas dans *QSL* lors de la partie de pêche que Lién effectua dans le fleuve Djuel.

«La lumière intrusive éveilla la curiosité, des insectes qui se mirent à crisser. Un hibou chanta. On eut dit d'indignation » (Ibid. P.24)

Le hurlement du hibou annonçait la tentative de suicide par noyade de Bitchoka.

2.5.1.2. La chute surprenante et brusque de la branche vivante d'un arbre

Au temps de nos ancêtres voir une branche vivante d'un arbre se casser soudainement sans l'intervention du vent avait une interprétation particulière. Elle annonçait la mort surprise d'un être proche ou influent dans la famille ou encore un avertissement par rapport à ce qu'on veut faire. Nous pouvons illustrer ce phénomène dans le texte de Charly Gabriel Mbock :

«Le vent ne soufflait pas. Seule la crécelle d'un insecte troublait le silence...Qu'ils approuvent ou n'approuvent pas, sache que le sang trahi appelle le sang. Au loin, une branche se cassa. Bitchoka voulut s'en aller » (ibid., P.69)

En effet, Bitchoka se rendit sous le palmier sacré de Lién lui reprochant d'avoir trahi leur secret .C'est ainsi que sous les yeux des ancêtres de Lién, le chef profère des menaces à ce dernier lui promettant de se venger. La chute de la branche était un avertissement des ancêtres à l'endroit du chef qui allait commettre un sacrilège.Pour les ancêtres de Lién, l'acte odieux de Bitchoka est une insulte et un manque de respect à leur égard.

2.5.1.3. L'éclair, le tonnerre et la pluie

Selon les croyances ancestrales, la pluie est d'une part un signe de bénédiction, de réussite de ce que vous êtes entrain de faire. C'était pareil lorsqu'elle vous surprenait et vous mouillait au cours de l'un de vos voyages elle assainit votre route en vous évitant tout mal possible. D'autre part, elle est un mauvais présage, symbolise le mécontentement des ancêtres suite à un évènement. Quant à l'apparition de l'éclair et au grondement intensif du tonnerre, on leur accordait pour interprétation la colère des ancêtres et des dieux suite à une mort mystérieuse et mystique d'une personne par exemple. Ces éléments peuvent aussi annoncer un triste évènement notamment la mort d'un chef de village, d'un patriarche « mbombòk ».

C'est ainsi que nous avons repéré un passage pouvant témoigner cet état de choses.

«Lién coula un regard placide vers le sommet du palmier auquel son existence était liée... : « Que le palmier saigne celui d'entre nous qui aura trahi ».Les insectes s'étaient tus. Un éclair blessa la nuit. Quand gronda le tonnerre la nuit devint subitement noire. Il se mit à pleuvoir sur la palmeraie. Peut-être pleuvait-il sur tout le village » (p.70)

Nous notons dans ce passage la puissance et l'intervention des ancêtres de Lién. Ces derniers expriment leur mécontentement à l'endroit du chef traditionnel Bitchoka qui porte un regard accusateur sur son confident Lién. Demêmece phénomène est la preuve que les ancêtres ont entendu la doléance de Lién.

En somme, certains signes naturels analysés par les ancêtres Bassa ayant fait écho à leur époque par leur réalisation hasardeuse et quelques faits positifs sont ignorés de nos jours par la jeune génération. Elle ne croit pas en leur réalisation. Charly Gabriel MBOCK trouve normal et bénéfique de les régénérer dans son texte pour l'intérêt de notre avenir car ces éléments constituent une science d'orientation.

2.5.2. Les pratiques traditionnelles dans QSLP

Certaines pratiques du peuple Bassa apparaissent dans les écrits de Charly Gabriel MBOCK. Elles sont positives et négatives.

2.5.2.1. Le combat à la machette

Le combat, la lutte étaient des jeux sportifs organisés par le chef du village traditionnel. Non seulement ils avaient pour but de divertir la population ils permettaient également au chef du village de choisir ses guerriers parmi les vainqueurs. Des femmes y trouvaient aussi satisfaction car elles avaient la possibilité de trouver un époux fort et virile. Le combat à mains nues et le combat à la machette faisaient partie des plus sollicités. D'un autre côté le combat à la machette se pratiquait entre deux hommes pour quête de vérité. C'est ainsi que nous pouvons repérer dans le texte des passages qui font état sur le combat à la machette entre Lién et un serviteur de Bitchoka.

« Lién m'a insulté et devant vous il ne sera jamais assez tôt pour qu'il regrette son insolence. Qu'il s'apprête à me rendre compte au combat à la machette à fourreau » (QSLP, P.79) ; « Les deux adversaires transpiraient. Leurs machettes sorties des fourreaux brillaient au sol » (ibid, P.80) ; « Des cris de joie fusèrent du côté de Mboua : Lién avait gagné le combat » (ibid, P.81)

Le but du combat était d'affaiblir son adversaire. Cela nécessitait une force physique et des compétences dans le maniement de la machette. La victoire de Lién sur le serviteur de Bitchoka résulte en quelque sorte de sa force physique, de son innocence face aux accusations que lui porte le chef. Notons tout de même que les ancêtres ont joué un rôle dans cette victoire : ils étaient aussi la source de sa force parce qu'ils le savaient innocent. Cette pratique s'avère néfaste car ils en résultent des blessures profondes par l'usage de sa force physique.

Cependant nous constatons dans la société Bassa actuelle l'effacement de cette pratique. Elle est enfouie avec les ancêtres. La raison pour laquelle Charly-Gabriel Mbock la restitue dans son roman est qu'il en fait une critique car elle s'avère être négative.

2.5.2.2. Le mariage coutumier

Le but principal du mariage étant la procréation d'un ou de plusieurs enfants, tout Bassa devait se marier afin d'avoir un garçon qui devenait naturellement héritier. Il était une chose d'une grande importance traditionnelle car c'était aussi un acte d'honneur et de respect pour les ancêtres de la famille. Il était sous la conduite des sages et des anciens du village et de quelques membres de la famille comme le décrit Charly Gabriel Mbock dans *QSLP*. Ici, il s'agit du mariage de Bitchoka avant qu'il ne devînt chef du village.

Le mariage compte trois paliers principaux : les fiançailles, la dot et le mariage proprement dit (célébration des noces). Parfois même les trois étapes n'étaient point respectées du moment où il existe une complicité entre les deux familles. Dans le roman *QSLP*, l'auteur nous présente un mariage à deux étapes :

- **Les fiançailles** : Accompagné du sage Bikop et de quelques serviteurs, Bitchoka se rend dans la concession du chef des Log Témb pour demander la main de Sondi. D'abord ils sont accueillis par la belle-famille (les deux familles s'échangent par la suite des Calebasses de vin de palme et des kolas) pp.34-35. Vient ensuite le moment de la palabre (ici le sage Bikop explique les raisons de leur visite qui engendrent après un dialogue et la présentation de Sondi à son fiancé) pp.36-37. Le lendemain matin, Bitchoka et sa fiancée sont envoyés au champ afin qu'ils fassent connaissance pp.40-41. Le même jour et avant le retour du prétendant, les notables ont dressé la liste de qualité et la quantité des biens matériels à donner par le fiancé : « Le jour où tu nous apporteras ces petites choses, tu pourras repartir avec ta femme » (p.42).

- **la dot** : La deuxième étape est la dot qui est symbole de mariage. Accompagné par le vieux chef, les serviteurs et le sage Bikop, Bitchoka s'engage à aller présenter les biens consacrés à la dot.

Dans les phrases suivantes, nous retrouvons les éléments de la dot de Sondi :

-« J'ai fais attacher douze chèvres, quatre béliers et trois boucs. Le reste a été apprêté par les serviteurs à la lumière du sage Bikop. Je lui ai dis de venir ici demain fixer avec toi la date de ce mariage » (Ibid. P.46) ; « Il avait l'œil à tout, il vérifiait jusqu'au nombre d'œufs de canard et au gout du sel destinés à la belle-famille » (Ibid. P.47)

Le lieu convenu pour le mariage est la fontaine-assise, frontière entre le village de Bitchoka et le village Log Témb. Les biens sont remis à la belle-famille : « Les serviteurs doivent déjà avoir déposé leurs bagages et attaché les bêtes, car je perçois les cris des femmes » (p.48). Par la suite, les deux familles quelques convivialités .Bitchoka prit sa femme. Un fragment témoigne l'union définitive de Bitchoka et de Sondi : «*Alors Bitchoka prit les deux mains de Sondi et bu à pleine bouche l'eau fraîche qu'elles contenaient. Sondi ne rentra plus à côté de son père...La mère de Sondi n'attendrait plus que la tombée de la nuit pour conduire sa fille dans son foyer* » (Ibid. P.50).

2.5.2.3. La succession

D'emblée, le pouvoir traditionnel chez les bassa est tenu par le chef traditionnel. Son rôle en tant que rassembleur est de maintenir un climat d'amour, d'entente et de paix sociale entre ses sujets. L'accès au trône est singulier et doit obéir à un canevas bien précis.

Notons d'abord que le chef traditionnel assure ses fonctions avec l'aide des notables comme dans toutes les communautés. Sentant sa mort proche, le chef avait l'obligation de désigner son successeur. Celui-ci devait normalement faire partir de la famille. Et il devait être initié à la vie du chef. Après la disparition du chef, les notables s'assuraient de l'intronisation du nouveau. La cérémonie était accompagnée de rites sacrés .Une fois tous les rituels terminés les notables faisaient asseoir le nouveau chef sur le fauteuil du chef et il lui était remis le chasse-mouches symbole de pouvoir.

Dans le roman objet de notre investigation, l'héritier au trône est Bitchoka, fils de Banol. Le narrateur le mentionne en ces paroles : « *Bitchoka n'était encore que prince héritier. Après l'avoir surveillé jusqu'à l'âge d'homme, son père l'avait initié à la vie du chef qu'il aurait à mener plus tard* ». (QSLP, p.19)

Quant au cérémonial rituel, le narrateur en a fait abstraction. Cependant nous pouvons relever un passage dans lequel il fait mention de la prise de pouvoir par Bitchoka : « *Bitchoka prit sa position habituelle dans le fauteuil du chef qu'il était devenu à la mort de son père. D'une main, la main droite, il tenait son chasse-mouches* ». (Ibid, p.57)

Peu importe le lieu où se trouve le chef, il doit se munir de son chasse-mouches qu'il secoue avant chaque prise de décision. De nos jours, nous constatons que l'autorité administrative s'investit pleinement dans le processus d'intronisation. Elle préside la cérémonie et a le pouvoir sur le choix du successeur.

2.5.2.4. Les sacrifices

Du point de vue culturel, le sacrifice est une offrande rituelle qu'on fait à la divinité. C'est une pratique se caractérisant par une destruction réelle ou symbolique de la chose qu'on offre. Les sacrifices peuvent être faits sur les animaux et sur les êtres humains selon chaque culture. La fonction du sacrifice est de nourrir les divinités afin qu'ils intercèdent en faveur à la demande du sacrificateur.

Les sacrifices sont pratiqués dans toutes les sociétés traditionnelles du Cameroun. Chez les bassa du Cameroun par exemple, les sacrifices sont faits sur les hommes dans la sorcellerie. Ils sont également faits sur les animaux lorsqu'on veut obtenir l'aide de ses ancêtres. C'est le cas dans QSLP où Bitchoka voulant à tout prix sauver sa stérilité et son honneur de chef traditionnel demande à son ami Lién de faire un enfant avec Sondi. La demande se fit sous le palmier sacré de Lién. Pour le faire, il a fallu nourrir ses ancêtres afin que ceux-ci prennent en considération la demande, d'où la nécessité d'un sacrifice sur le coq.

Le narrateur nous présente les éléments utilisés pour le rituel : « *un jeune coq, une écorce toute cornée, des formules hiératiques, deux crochets de vipère, la coquille d'huitre, leur sang et la kola* » (pp. 52-53).

2.5.2.5. La sentence : la corvée au chantier Nak-Nak

Dans la communauté bassa des sanctions frappaient toute personne ayant transgressé des interdits et ayant commis des infractions. Par exemple, pour les mauvaises pratiques telles que l'exhumation, le vol, on chassait celui-là du village. Aussi il était interdit de calomnier et de désobéir le chef traditionnel. Quiconque faisait abstraction à ces lois était puni. Dans QSLP l'écrivain nous fait part de la situation pitoyable que vivaient les villageois de Log Témb. Lién ; Débit, Mboua et d'autres villageois avaient été envoyé au chantier « Nak-Nak » ; c'est un endroit regorgeant des plantations de palmeraies. Le chef Bitchoka les y avait envoyé car il les accusait de trahison et de calomnie à son endroit. C'est ainsi qu'il parle à son peuple en ces termes : « *D'ordinaire, ceux qui nous représentent au chantier sont coupables d'un méfait quelconque. Je n'ai point dérogé à cet usage* » (ibid, p.115). D'autres passages viennent illustrer cette sanction :

Après tout il n'était pas dit qu'il serait expédié au chantier Nak-Nak ! Et puis qu'avait il fait qui puisse lui couter sa liberté ? » (Ibid, p.103) ; « Je serai très bref, commença Bitchoka, car il pleut. Toi, Ndébi, tu ne laisses passer aucune occasion quand il s'agit de parler de mon fils NyembBitchoka...Quant à Mboua, tout se tisse chez lui. Il fallu, non content de me dénigrer » (ibid, p.116)

Il est à noter que le travail au chantier Nak-Nak était très rude, les travailleurs étaient maltraités et frappés : « *les gardes nous ordonnèrent de la rattraper et l'un d'eux fondit sur l'infirmier ...commença les coups de crosses sur les côtes. Mon enfant j'entends encore les cris de Makondo...et le garde se démenait sur lui* » (ibid, p.118)

Cette pratique déshumanise l'être humain, elle le prive de sa liberté, sépare les familles. Et certains venaient à perdre leur vie.

2.5.2.6. L'exploitation des sujets

Elle se faisait à l'endroit de la population et de diverse manière. A titre illustratif obtenir une chèvre des ivoires ou une femme par le biais du mariage de type « vient-on reste » à travers la piste de l'agent de relations, on payait un coq ou une chèvre. Dans QSLP l'auteur dénonce l'exploitation des populations par le chef Bitchoka. En effet il envoie les serviteurs accompagné de ses gardes s'approprier les biens les plus précieux des villageois. Lorsque ces derniers se révoltaient, des coups leurs étaient infligés : « *Ailleurs il nous a fallu user de nos nerfs de buffle pour convaincre les gens à la générosité* » (ibid, p.110). Pour le chef s'emparer des biens des autres n'était que l'expression de la générosité du peuple. Chez Lién, ils prirent une grosse truie ; et à lui se révolter en ces termes : « *C'est ma truie que vous voulez emporter ? Et que faites-vous de ma famille, s'enquit Lién.* » Nous remarquons ainsi que cette pratique dépouille la population et la condamne à la faim et à misère ; la population ne devait sous aucun prétexte s'opposer à cette règle. Elle était condamnée à la soumission absolue.

Nous venons de voir plus haut que l'ancrage socioculturel bassa dans QSLP se distingue par la vie quotidienne traditionnelle et par les croyances et les pratiques traditionnelles. La même étude sera appliquée au roman DCL afin que nous puissions voir s'il existe des similitudes ou des divergences entre les deux textes.

.2.5.3. L'ancrage socioculturel dans DCL

Le texte *Dans les couloirs du labyrinthe* d'Emmanuel Matateyou romancier camerounais publié aux éditions Harmattan en 2004 regorge de nombreux indices qui dans leur variété sont le reflet de son origine culturelle. Ce dernier fait partie des auteurs africains qui explorent avec fierté l'imprégnation de l'oralité et de son patrimoine culturel dans l'écriture. Pour mieux approfondir la compréhension de son écriture, il est nécessaire d'analyser en profondeur les références trahissant son univers culturel, le bamoun. Le substrat culturel y est important

parce que l'écrivain issu d'un milieu exprime certaines réalités en se servant de la langue française comme moyen de communication.

Pour mieux cerner l'intention de l'auteur, l'analyse de l'ancrage socioculturel fera jaillir les marques référentielles textuelles qui ont trait à l'ethno texte.

. 2.5.3.1. La vie quotidienne traditionnelle dans DCL

Le mode de vie des bamoun se traduit par leur alimentation, leur accoutrement vestimentaire et le regroupement communautaire.

2.5.3.1.1. L'alimentation

L'alimentation chez les bamoun est très variée avec différents mets traditionnels. Nous les retrouvons dans DCL notamment :

-« **Le pên** » : « *Avant de continuer, mettez-vous quelque chose sous la dent, leur enjoignit la belle mère de Mbuombuo qui venait d'entrer avec une grandealebasse de pên et une autre pleine de ruom bien épicé* » (DCL, P.145) ; « *Njapshe avait apporté dans une grande cuvette de l'agneau préparé et du pên* » (Ibid, P.129) : le « **pên** » est une nourriture vraiment accentuée, sacrée chez les bamoun. Il s'agit du couscous maïs. C'est un complément par excellence du Njapshe et du Ntùntùre.

-**Le « Rùom »** (Ibid., P.145) : c'est une sauce bien épicée.

Le « lââre » : *après plusieurs heures de marche, la belle princesse, épuisée eut faim et soif et demanda à manger quelque chose, surtout les fruits de lââre* (Ibid., P.69) : le « **lââre** » est un fruit de forme ovale que l'on trouve dans les forêts de la région montagneuse de l'ouest Cameroun. Il est semblable au fruit de la passion.

-« **le melulu** » : « *Chaque vendredi il m'achetait du melulu* » (Ibid, P.99) : ce sont des petits poissons très succulents que l'on pêche dans les marigots.

-« **le Ndùdùn** » : C'est un fruit qui pousse dans les savanes et les plaines de l'Ouest.

-« **le poisson braisé, poulet braisé, plantain, miondo, bouillon de porc-épic, mbongo tsobi, ndolé** » (ibid, p.45)

Tous ces noms placent l'auteur comme un apôtre de sa culture, il veut faire attirer l'attention du locuteur sur le mode nutritionnel vecteur par excellence du fonctionnement de la société culturelle bamoun. Il veut prôner et valoriser la grande richesse qui se trouve dans

cette zone. Avec les aliments tels que « **poulet braisé poisson braisé, miondo, ndolé et mbongo tsohi** », l'écrivain veut montrer que la société bamoun est une société ouverte au monde et à d'autres cultures.

2.5.3.1.2. Les outils

Ce sont les outils présents dans le texte que les ancêtres et les bamoun de la nouvelle société utilisent chaque jour pour divers services.

-« **le luunyényén** » : « *Accompagné d'un orchestre composé de trois joueurs de luunyényén, instrument à code qu'il maîtrisait parfaitement, il chantait* »(p.27) : c'est un instrument de musique propre aux bamoun ;

-« **la lampe-tempête** » : « *Arrivés au lieu-dit Mònten, nous vîmes un grand attroupement et de femmes qui tenaient des lampes-tempête pour éclairer une forme humaine* » (DCL, p.63) : composée d'un verre cylindrique qui protège la flamme du vent .Ce verre est protégé par du fer. La flamme ne peut éclairer qu'une petite surface de la maison ;

-« **la flèche** » : « *Il fallait tout simplement viser laalebasse et la fendre avec une flèche pour être déclaré vainqueur* »(ibid., p.73) : instrument de chasse , de compétition et de guerre, la flèche peut être soit en fer, soit en bois très solide et résistant ,au bout pointu et effilé qui transperce la chair ou la cible une fois qu'elle est lancée avec tonicité et d'un bras vigoureux .C'est grâce à cet outil que Mbuombuo réussit à fendre laalebasse lors de la compétition ;

-**le lit de bambou** : « *Assis sur un lit de bambou, il récupérait tout en écoutant les paroles de Doda le poète* »(ibid, p.32) : considéré comme un meuble traditionnel, le lit de bambou est fait avec des tiges de raphia solides. Il sert de literie et de siège, parfois placé dans la cuisine et dans la chambre à coucher ;

-**la machette et le coutelas** : « *Chemin faisant nous vîmes des gens armés de lances, de flèches, coutelas et machettes qui allaient à Nchutnun* » (ibid, p.61) : ces deux outils servent à couper des arbres et des herbes .Ils servent aussi d'armes traditionnels de guerres ;

-**laalebasse** : « *Sur un palmier, il fixa unealebasse* »(ibid, p.73) : c'est un ustensile traditionnel de cuisine fabriqué à l'aide de la coque du melon rond. Cet ustensile peut être utilisé pour conserver ou servir de l'eau et de la nourriture ;

-**le tabouret** : « *Tupu se réchauffait dans la cour assis sur un tabouret* » (ibid, p.109)

-la lance : « *Mbuombuo retint son souffle, recula de trois pas et, avec une précision étonnante, enfonça sa lance dans le cou de l'animal* » (ibid, p.110) : c'est un instrument rudimentaire de guerre et de la chasse aux animaux ;

-la pipe : « *Quelques jours plus tard, la pipe du roi que gardait Manewa se brisa* » (ibid, p.118) : c'est un outil traditionnel servant pour la consommation du tabac ;

- la lance-pierres : « *Il allait souvent chasser avec ses amis, armé de lance-pierres que lui fabriquait un lugubre monsieur qui fréquentait sa mère* » (ibid, p.120) : cet outil est fait à base d'une branche d'arbre sous la forme de la lettre « y » sur laquelle on attache du caoutchouc, sur ce caoutchouc viendra se poser la pierre qu'on va projeter vers la cible. Il est utilisé par Mbuombuo pour chasser des oiseaux ;

-le kùsù : « *Le soir, après avoir rempli un grand kùsù de pên et une assiette de ruom bien épicée...des Parùm* » (ibid, p.98) : c'est un ustensile de cuisine utilisé par les bamoun, fait à base de bambou de raphia. On peut y servir de la nourriture non liquide ;

-le gbù : « *L'odeur qui se dégageait du gbù attira deux premiers passants* » (ibidem) : c'est une poêle fabriquée avec de la terre cuite et pétrie dans laquelle les bamoun conservent traditionnellement les restes de viandes et de fritures ;

Nous constatons à travers ce texte que la richesse de la société bamoun se trouve aussi dans la variété et la diversité des outils traditionnels hérités des ancêtres et dont elle continue de perpétuer l'usage malgré la présence de la modernité.

2.5.3.1.3. L'habitat

Avant l'arrivée des colons les peuples d'Afrique et en particulier du Cameroun avaient pour habitation des cases. Elles étaient construites avec des branches d'arbres, de la terre pétrie. Après vint la construction des immeubles et de grands édifices tenant lieu d'habitation des hommes. Cependant de nombreuses sociétés aujourd'hui ont toujours conservé cette habitude ancestrale à l'instar de la société bamoun qu'Emmanuel Matateyou décrit dans son roman DCL. C'est ainsi que nous y relevons quelques exemples qui attestent de cette vérité :

-« *Mbuombuo fut interpellé à voix basse par une jeune femme alors qu'il allait se soulager derrière une case* » (ibid, p.30) ;

-« *C'est au cours d'une partie de ndanjé qu'il fit la cour à Nduyu... derrière la case deTupu* »(ibid, p.117) ;

-« *Il grimpa au toit et boucha avec la paille les larges trous qui éclairaient l'intérieur de sacase* » (ibid, p.119) ;

L'habitat ici est archaïque puisque un des compagnons de Mbuombuo décrit la case de Njitafon comme « *de cases rectangulaires au toit de chaume* » (ibid, p.106).

2.5.3.1.4. Les activités quotidiennes

Tout comme la société bassa, la société bamoun pratique les activités suivantes : la pêche, la chasse, la cueillette de vin de palme ou de raphia, les travaux champêtres, l'élevage. Ces activités pratiquées surtout dans les zones rurales animent leur quotidien. Certaines de ces activités sont présentées dans DCL :

2.5.3.1.4.1. Les travaux champêtres

Le roman nous présente Ngwan qui avec l'aide de ses esclaves travaillaient dans les champs : « *Il avait recueilli des mikol-esclaves qui travaillaient dans ses champs. Mais voila que les récoltes de Ngwan se mirent à diminuer* »(p.88). Aussi la présence des travaux champêtres est justifiée par l'évocation du champ de raphia de Njumbong : « *Il avait des esclaves, des champs de raphia* »(p.112).

2.5.3.1.4.2. La chasse

C'est une activité la plus pratiquée dans le roman. Nous avons à titre illustratif Mbuombuo qui s'adonne à cette activité dans le royaume Mbêtpît (DCL, p.110), Mundom qui chasse un gibier près de la résidence de Ntuntuere (ibid., p.67). A cela vient s'ajouter un chapitre intitulé *la chasse* (ibid, p.141) qui est une preuve que cette activité est bel et bien faite.

2.5.3.1.4.3. La pêche, la cueillette de vin, l'élevage de la volaille

La pêche est simplement évoquée : « *Arrivé sur les bords du fleuve Nun, il surprit un pêcheur qui se lamentait sur son sort* »(DCL, p.37). La cueillette de vin est également citée : « *Il rencontra d'abord un vigneron qui rentrait de la cueillette de vin de raphia* » (Ibid, p.121). En ce qui est de l'élevage, disons tout de même qu'il n'est pas fortement représenté dans le roman et il concerne la volaille : « *Puis ils continuèrent leur route...derrière une petite case dans laquelle on élevait la volaille* ». (ibid, p.106)

2.5.3.2. Les croyances et pratiques traditionnelles dans DCL

La tradition bamoun s'exprime dans l'œuvre de diverses manières et dans plusieurs domaines :

2.5.3.2.1. Les croyances aux phénomènes naturels

La lecture plus approfondie du texte fait ressortir une forêt de symboles qui nous plongent dans un monde mystico-religieux qui nécessite d'être décrypté. Nous retiendrons deux parmi ces symboles :

2.5.3.2.1.2. L'éclair et le tonnerre :

-« *A ce moment précis les chiens commencèrent à aboyer...Un éclair fendit l'air et le tonnerre gronda .La terre vibra* ». (DCL, p.94) ;

-« *Le tonnerre gronda à nouveau. Plusieurs flashes illuminèrent la salle* » (ibidem) ;

Ces deux exemples sont une illustration patente du message de mauvais augure que les dieux et les ancêtres ont envoyé à Mbuombuo et sa mère. Car l'a si bien dit Ntuntuere « *Ce tonnerre, ces éclairs ...c'est un mauvais signe, mon fils ...les esprits malins sont entrain de circuler. Certainement ils sont en train d'emporter un cœur*» (ibidem). Ce grondement de tonnerre n'était rien d'autre que l'annonce de la mort future de Ntuntuere. S'il avait écouté sa mère, cette dernière ne serait peut-être pas morte.

-« *Au moment où il faisait cette réflexion, le tonnerre gronda trois fois* » (Ibid. P.166) ;

-« *Des éclairs illuminèrent la salle des audiences et un bruit de tonnerre vint du côté ouest du palais. Pris de peur les participants à ce jugement se mirent à fuir* ». (Ibid, p.169)

Le grondement du tonnerre chez les bamoun a une signification autre que l'annonce de l'arrivée de la pluie. Il est un avertissement par rapport à ce que l'on veut faire. Il symbolise le mécontentement des dieux à l'endroit d'un acte malveillant déjà commis ou en cours d'exécution. C'est le cas dans le chapitre « *le procès* » où sont été tirés ces deux derniers exemples. Mbuombuo est jugé par le roi Mfon Mansié assisté par Tupanka, gestionnaire du sacré. Au moment de prononcer son verdict de mort, le tonnerre fit son apparition pour empêcher la condamnation à mort d'un prince de même sang que le roi. Car cet acte est considéré comme un sacrilège.

2.5.3.3. Les pratiques traditionnelles dans le corpus

2.5.3.3.1. Le lavage

L'écrivain Emmanuel Matateyou dans son œuvre a mis à contribution un évènement rituel qui relève de la culture de son terroir pour ressortir le paysage local de la société. Le « lavage » dans le sens commun peut désigner le nettoyage, la conscientisation, l'éducation ou encore l'arnaque. Ce mot, précédé de l'article zéro dans l'œuvre désigne plutôt un rite de purification. Jean Chevalier pense que les rites de purification existent dans toute les religions, avec les listes d'interdits et un cérémonial inépuisable. Certains éléments rituels ont contribué à la purification notamment « *le vase en terre cuite, le crâne, la poudre sacrée, les feuilles de mbupuet, les grains de ndùdùm, l'œuf, l'eau sacrée* ». (Ibid, pp.130-131)

Ici par ailleurs le rite se déroule dans la communauté bamoundès l'aube. Mbuombuo, après avoir accidentellement assassiné sa mère veut retrouver la pureté morale, la pureté de la conscience et retourner aux sources de la vie. Pour rendre vivante cette cérémonie, l'écrivain met en évidence tous les ingrédients op.cit qui dessinent cette atmosphère. Au regard de tous ces éléments énumérés, nous nous rendons compte que nous sommes en pleine tradition ou encore en pleine us et coutumes dans le village natal de l'écrivain. Il présente en réalité un cliché qui retrace sans faille l'existence et la puissance des coutumes dans le pays bamoun.

2.5.3.3.2. Les sacrifices

La culture est fortement ancrée en Afrique dans la pratique des sacrifices le souci étant de connaître une ascension rapide dans la communauté ; d'apporter une protection dans la famille.

Aussi l'objectif des sacrifices repose sur une demande d'aide. Dans DCL les sacrifices sont faits sur les animaux (âne) et l'être humain (de préférence un albinos). Tel est le cas avec Mfopit lorsque l'auteur écrit : « *Tu comprends pourquoi Mfopit est dans tous les gouvernements. Dernièrement Oussenï a fait le sacrifice d'une âne et d'un nouveau-né albinos pour lui* », p.122.

2.5.3.3.3. La succession

La succession étant la transmission du pouvoir d'un roi à un autre, la succession chez les bamoun a des règles et des lois : la succession au trône. Au royaume bamoun, La transmission du pouvoir se fait par la possession du crane du roi précédent. Pour hériter le trône, il fallait être membre de la famille royale. Le romancier fait mention d'un héritier qui,

pour pouvoir succéder au roi doit être issu de l'union entre une reine et l'un des frères du roi. L'écrivain présente une intronisation qui n'a pas respecté les règles : les précédents successeurs n'avaient pas en possession le crane. Il le raconte en ces termes :

A-t-on jamais ramené la tête du monarque que les Long décapitèrent ? Vous connaissez tous la réponse. C'est non. Alors dites-moi comment se sont effectués les rituels d'intronisation après lui...aucuns de ses successeurs n'a pu tenir son crane entre les mains pour pouvoir permettre la transmission du pouvoir (DCL, p.34)

En effet, le fait d'ôter une partie du cadavre s'avère être très dangereux car cette pratique peut être à l'origine de graves maladies.

2.5.3.3.4. La sentence : l'exil

Le peuple bamoun possède également une tradition tournée vers la sentence. Dès qu'un individu commet un délit, ou s'il est accusé d'un crime, le plaignant se rend au palais pour exposer son problème. L'accusé est conduit au palais où il va subir un procès devant le roi, les notables et le gestionnaire du sacré et la population. La sentence dans DCL est infligée à Mbuombuo. Celui-ci est accusé d'avoir fait offrir la chair humaine à sa belle-famille. Rappelons que Mbuombuo, du retour de la chasse surprend sa femme Mapon en flagrant délit d'infidélité dans ses appartements. Il la pourchasse et la tue ainsi que son amant dans la forêt. Il va la dépecer et offrir sa chair aux parents de sa femme. Accompagné au palais par les gardes du roi, Mbuombuo est jugé et condamné à l'exil définitif. Ceci est lisible au chapitre premier intitulé *Exil* :

Arrivé à un endroit appelé Mekwene, Titakam demanda à Tupanka le chef des armées de délier les liens du prisonnier...A compter de ce jour, tu ne mettras plus les pieds dans ce royaume. Quiconque te verra mettra fin à tes jours. Tes descendants et toi êtes à jamais bannis de ce royaume. (DCL, p.17)

L'exil est une sorte de rejet de la personne ; elle n'a plus le droit de revenir dans le royaume d'origine. Le rituel de l'expulsion dans DCL se manifeste par le jet de la cendre vers Mbuombuo.

2.5.3.3.5. Le mariage coutumier

Rappelons tout de même que le mariage est communément conçu comme l'union volontaire de deux personnes en présence d'une autorité compétente. On note le mariage civil et le mariage coutumier. Ce dernier a un aspect traditionnel c'est-à-dire qu'il est célébré selon la tradition. Il obéit aux étapes bien précises (la demande en mariage, la dot et la célébration). Selon la tradition africaine, la dot constitue une étape majeure et importante dans la mesure où

elle unit deux familles et nécessite la bénédiction des ancêtres et des dieux. Le mariage coutumier est souvent accompagné de festivités à durée déterminée par les deux familles.

Emmanuel Matateyou nous fait part du mariage coutumier entre la princesse Ntuntuère et le roi Mfon Nkupert en ces mots : « *Chacun mangea à sa faim et but à sa soif pour fêter Ntuntuère. Les festivités durèrent plusieurs jours* » (DCL, p.71)

2.5.3.3.6. Les malédictions

La malédiction est une pratique qui meuble notre quotidien. Les malédictions sont de mauvaises paroles prononcées à l'endroit d'un individu ayant causé du tort à un quelqu'un. Les enfants sont les personnes les plus concernées ; ils sont maudits à cause de leur désobéissance et leur mauvaise action à l'égard d'un adulte. La personne maudite subit des conséquences néfastes tout au long de la vie.

L'auteur de DCL raconte la situation de Manewa maudite par sa mère par ce qu'elle l'avait publiquement renié (devant le roi son époux et tout le village). Manewa n'appréciait pas sa mère à cause de sa laideur. Elle la maudit en ces mots :

Ta laide mère qui t'a donné la vie

C'est moi qui t'ai mise au monde

Ce ventre- ci t'a porté(...)

N'oublie jamais que ce sont ces flasques seins et molasses qui t'ont nourri

Ma fille toi qui est sorti de ce vagin

Ce ne sont pas ces seins qui t'ont nourrie de leur lait

Alors dors en paix

Mais s'ils t'ont nourrie de leur lait,

Alors ton siège sur tes fesses se brisera

Tout sera ténébreux pour toi. (Ibid, P.118)

Quelques jours plus tard, la pipe du roi que gardait Manewa se brisa. Ce qui explique l'effet de la malédiction. Elle meurt plus tard à petit feu : elle a beaucoup souffert avant de mourir.

Le but de ce chapitre était de circonscrire les romans dans l'espace, le temps et dans la culture occurrente. De ce fait, les romans QSLP et DCL s'inscrivent dans un macro-espace commun qui est le Cameroun. Le micro-espace relevé que les auteurs ont produit leur texte dépendamment de leurs origines ethniques telles la société bassa pour Charly Gabriel Mbock et la société bamoun pour Emmanuel Matateyou. L'étude de l'ancrage socioculturel a permis de voir qu'il existe des points de convergence et de divergence entre la culture bassa et la culture bamoun tant sur les pratiques traditionnelles que sur la vie quotidienne de chaque aire culturelle. Les éléments socioculturels tels que le mariage coutumier, la sentence, les sacrifices, la succession, l'habitat, les croyances et les activités sont des points culturels communs aux romans: les bassa et les bamoun partagent les mêmes mœurs. La différence entre les deux textes est que dans QSLP l'écrivain présente la société bassa ancrée dans la pratique du combat à la machette et l'exploitation des sujets tandis que dans DCL l'écrivain parle de la société bamoun enracinée dans les rituels de lavage et de famlà. De plus, des points de divergence existent au niveau des éléments constitutifs des rubriques (outils, alimentation) dans lesquels nous retrouvons des aspects propres à chaque socioculture.

CHAPITRE 3 : DE L'IDENTIFICATION DES ÉLÉMENTS LINGUISTIQUES À LA SIGNIFICATIVITÉ DU COPUS

La présente analyse sera faite sur l'identification et l'analyse des éléments linguistiques présents dans le corpus, l'étude des modalités de style ainsi que la significativité du corpus.

3.1. Identification des éléments linguistico-sémantiques dans le corpus

La production littéraire de nos jours s'imprègne de nouveaux éléments linguistiques appartenant à la langue française influencés par la socioculture y afférente et aux langues locales. Nous y retrouvons des mots et expressions des langues locales qui s'insèrent sans aucune modification. Cependant certains mots sont traduits en français alors que d'autres s'octroient une signification autre que celle originelle en français. Ce procédé traduit l'appropriation de la langue française par les auteurs. Ce qui concourt en quelque sorte à l'enrichissement de la langue française et à l'expression d'une identité culturelle. Le français est par conséquent la langue véhiculaire de la pensée culturelle. C'est ainsi que nous retrouvons dans QSLP et dans DCL la présence des calques lexico-sémantiques, les calques syntaxiques, les emprunts, les néologismes de sens, des interjections, les mots français dénaturés, des locutions francisées.

3.1.1. Les éléments linguistico-sémantiques dans QSLP

Les locuteurs parlant plusieurs langues ne se contentent pas de changer la langue en fonction des situations de communication, mais ils le font aussi à l'intérieur de la même situation. Cela s'appelle l'alternance des langues. Cette dernière peut s'opérer au niveau de la phrase entière, du mot ou groupe de mots. Le transfert est un processus dynamique à travers lequel un individu utilise des connaissances déjà acquises dans le but d'intégrer une nouvelle connaissance ou pour résoudre un problème dans un nouveau contexte. Ce phénomène a été formalisé par Robert Lado en 1971. Cette notion se manifeste aussi bien dans QSLP que dans DCL.

3.1.1.1. Les calques lexico-sémantiques

Elles se rapportent aux unités que le locuteur bilingue introduit dans son discours. Ceci est possible par l'intrusion du terme de la langue source dans la langue cible. Les

interférences relevées dans QSP sont issues de la langue Bassa. L'écrivain veut représenter son univers social, culturel et idéologique.

-« *Fils de mon père, je n'affirme pas que tu as fait certaines choses* » (QSP, p.14)

-« *Fils de mon père, si l'échelle se brisait après l'ascension des grimpeurs, ce serait faute d'avoir été bien entretenue* » (ibid., p.85)

-« *Fils de mon père, les nôtres sont au chantier depuis bientôt deux lunes* » (ibid., p.117).

Ce groupe nominal abonde dans le texte. Ici il y a une importation des signifiés du mot Bassa, puis son application au signifiant du mot français tout en le traduisant. Charly-Gabriel Mbock traduit en français ce qu'on dirait en bassa. Ainsi, ce calque résulte de la traduction littérale en français de « **Poa man** », « **man tata** ». L'entité « **man** » en Bassa a son équivalence en français « fils » ; le substantif « **Poa, tata** » signifie « père » en langue française.

Cette expression est utilisée chez les Bassa pour appeler toute personne de sexe masculin appartenant à un même groupe ethnique, la même communauté. Aussi, cette appellation est un marqueur d'affection. Appeler une personne « fils de mon père voudrait signifier qu'on l'apprécie, on l'aime et l'on l'a accepté en tant que frère.

-« *Mon enfant que dis-tu là ? Tu ne peux pas faire une chose pareille à ta maman, **petit père**. Tuer ton père ?* » (Ibid, p.65).

-« *Petit père, j'ai l'impression que tu veux perdre ta mère* » (ibid, p.123).

Nous constatons également que « **petit père** » est une forme traduite de « **Tata man** ». Le mot « **Man** » est à la fois un substantif « fils » et un adjectif qualificatif « petit ». Associé au vocable « **Tata** » qui signifie « père », cet appellatif résonne comme un marqueur d'affection pour un enfant à qui on a attribué le nom ou le prénom de son grand-père.

-« *Petite mère, dit ce dernier, tu as tout vu et tu comprends. On te demande de te séparer de moi* » (ibid., p.49).

C'est un appellatif, un sobriquet attribué à Sondi, fille du chef Log Ténb. C'est une traduction du bassa « **ini man** ». La première entité « **ini** » veut dire « ma mère » et « **man** » « petit », c'est pour appeler une fille portant le nom de sa mère (grand-mère de la fille).

Toutes ces claques sont des appellatifs distincts au sein de la famille bassa, porteur d'affection.

3.1.1.2. Les mots français dénaturalisés

Des camerounais dans leur conversation se sont appropriés certains mot français et en ont fait un vocabulaire camerounais. L'appropriation consiste à les vider de leur sens premier, originel. Il s'agit de la polysémie des mots français. Ils permettent aux camerounais et aux écrivains d'exprimer leur idées et pensées. Nous les repérons dans QSP à travers ces phrases suivantes :

- « *Mais n'as-tu jamais semé de **ton grain** quelque part* » QSP, p.30)

- « *Qu'on mette donc **l'antilope** en présence du lion* » (ibid., p.37)

- « *J'ai fait dire à mon ami, le chef des Log Témb, que tu voulais voir leur **bijou** qu'il garde dans la concession* » (ibid, p.20)

-« *Certaines se demandent où peut bien être **le champ** que tu irrigues* » (ibid, p.21)

-« *Nos pères disaient que celui qui a une lance émoussée doit être prêt) céder sa place aux autres pendant la chasse au fauve... Je suis devant un **fauve** et mon **javelot** est émoussé* » (ibid, p.52)

Les mots « **antilope, fauve, champ et bijou** » ont une seconde couleur sémantique. Ils renvoient à la femme, à une fille ayant une vie sexuelle déjà active ; et une fille pouvant faire objet de convoitise et de mariage.

L'**antilope** représente Sondi, prétendante de Bitchoka ; **le lion** quant à lui renvoie à Bitchoka. Ces mots sont utilisés lors de la cérémonie de demande en mariage de Sondi au village LôgTémb. En ce qui concerne les substantifs « **grain, javelot** », notons qu'ils renvoient à l'appareil reproducteur male (le pénis).

En effet, chez les Bassa, on reconnaissait particulièrement la valeur d'une personne à travers son langage et la parole. Le langage des bassa s'appuie essentiellement sur les animaux et les végétaux. Le fait de s'exprimer avec des mots dénaturalisés honorait leurs personnalités et exaltait leurs dignités. Ce procédé était le fait des adultes, des patriarches des chefs de village. Mais de nos jours les jeunes se sont approprié ce procédé, le but étant de créer une incompréhension chez celui qui n'appartient pas à la même aire culturelle.

3.1.1.3. Les locutions francisées

Le dictionnaire de Robert Micro édition proche 1998 définit la locution comme « un « groupe de mots fixé par la tradition, ou ayant la même fonction qu'un mot ». En fait, il existe des locutions verbales, locutions adverbiales, locutions conjonctives, etc. Dans le cadre de notre étude, les locutions ou expressions figées sont celles qui nous intéressent. Les Bassa s'exprimaient souvent en « expressions ou locutions figées nommées « panapo » ce qui était un signe de sagesse. C'est ainsi que nous relevons dans QSLP :

-« *Le village des LôgTémb était à **une demi-journée de marche** pour les jambes encore alertes » (QSP, p.33)*

En effet, selon la sagesse Bassa « **une demi-journée de marche** » est une expression servant à calculer et à désigner la distance et le temps. La distance devrait plutôt s'exprimer en kilomètre. Dans cet exemple l'écrivain exprime la distance parcourue par le sage Bikop et ses compagnons et qui sépare le village Lôg Témb du village du chef Bitchoka. C'est pour dire que le village n'est pas très éloigné.

-« *Fils de mon père, les nôtres sont au chantier **depuis bientôt deux lunes** » (ibid, p.127)*

-« ***Deux lunes** après le début de ses soins, Bitchoka se sentit naître à la virilité » (ibid, p.44)*

La désignation du temps (mois) chez les bassa se fait par le groupe nominal « le lune » qui signifie temps « soñ ». En effet le décompte du mois se faisait dépendamment de l'apparition de la lune dans le ciel. Autrement dit le temps mis jusqu'à l'apparition d'une nouvelle lune constitue la détermination du mois en français. Parler de « deux lunes » correspond à deux mois.

-« *Fils de mon père, dit le chef, **la route donne soif** » (ibid, p.35).*

L'expression « **la route donne soif** » tire son origine de l'expression bassa traduite « **ndjel i tina nyus** ». Ce syntagme est en réalité une invitation du chef LôgTémb à se désaltérer. Cette locution veut tout simplement dire qu'après une longue marche à pied, l'on a toujours soif, l'on a toujours envie de se désaltérer.

-« *D'ailleurs, dites-le moi vous-mêmes, **suis-jevenu pour rentrer ?** » (Ibid, p.36.)*

Il s'agit de l'interrogation du sage Bikop lors de la demande en mariage de Bitchoka à Sondi. La mère de cette dernière ayant présenté le repas à ses convives reçoit en retour des

paroles aimables du Sage Bikop. Et cette interrogation est l'expression de joie du sage face à l'hospitalité et à l'accueil de la femme du chef LôgTémb. Bikop se sent satisfait et à l'aise.

-« *Je viens de loin, fils de mon père. Mais je ne suis pas sorti par la fenêtre* » (Ibid, p.37).

L'expression ici marque la dignité du père Bikop. Elle veut tout simplement dire « Je me suis dignement préparé pour la circonstance ». Pour le peuple bassa cela fait montre de respect, de valeur et de dignité et signifie en langue bassa « *Me pémél bé i winda* ». Le père Bikop veut tout simplement dire qu'il s'est dignement préparé pour la circonstance.

3.1.1.4. Les néologismes de sens

Les écrivains camerounais utilisent le français fortement marqué par le phénomène de néologisme. Il est pour eux une norme camerounaise du français. Le néologisme est le fait d'intégrer un sens ou un mot l'une à l'autre des langues familières à celui qui parle. Il existe un néologisme simple et un néologisme de sens. Ce dernier consiste en l'usage d'un mot ou groupe de mots qui existe en langue dans un sens nouveau. En voici quelques illustrations dans QSLP :

-« *J'ai tenté moi aussi de taper une goutte de vin pour mes frères* » (QSLP, p.35) : « **taper une goutte de vin** » signifie « recueillir du vin, apprêter du vin »

-« *Je sais que ta maire te monte la tête, mais si elle veut éviter un malheur, qu'elle te conseille d'ignorer mon coq* » (ibid, p.122) : le syntagme verbal « **monte la tête** » veut dire « pousser à la désobéissance, tromper »

A travers ces multiples glissements sémantiques, l'écrivain affiche un marquage linguistique qui renvoie au contexte bassa. Il met en exergue la façon dont le peuple bassa s'exprime en leur langue. C'est pour dire que l'appropriation de la langue française dans le roman QSLP se fait sous l'influence de la socioculture bassa. Comment la langue française est-elle appropriée dans DCL ?

3.2. Les éléments linguistiques dans DCL

L'écrivain Emmanuel Matateyou dans son roman DCL use du même procédé d'écriture que Charly-Gabriel Mbock. Nous y remarquons un emploi considérable de certains éléments linguistiques notamment les calques syntaxiques, les emprunts. Il met par ailleurs en évidence, le néologisme de sens ainsi que des interjections caractéristiques de sa socioculture, qui apparaissent dans les dialogues entre les personnages. L'écrivain camerounais, tout

comme les autres écrivains francophones veut représenter son univers culturel à travers un mécanisme discursif qui sied bien à son cadre énonciatif.

3.2.1. Les calques syntaxiques dans le corpus

Les calques représentant manifestement l'ancrage sociolinguistique du roman DCL. Selon Lipou (2001) les calques syntaxiques.

Se manifeste par l'importation des structures des langues africaines en français dans une opération de traduction qui colle aux textes de départ (...). Le calque opère des transformations dans la distribution et l'organisation linéaire des catégories grammaticales en langue cible.

Nous relevons donc dans DCL les occurrences suivantes :

-« *Mais tu fais si je parlais avec l'eau dans la bouche* » (DCL, p.125) La transcription phonétique de cette phrase en langue bamoun est la suivante :

[məʃíkɛndúfúra] qui signifie « je suis sérieux, je sais de quoi je parle » : cet exemple marque l'assurance des propos, la véracité de l'information donnée.

-« *Nous ne sommes qu'une seule bouche* » (Ibid, p.130)

➤ [Puopándifút] signifie « être un et indivisible » ici l'écrivain témoigne l'unicité, la solidarité du peuple bamoun.

- « *Je vais lui casser les testicules* » (Ibid., p.145)

[mətúofɛtəbɛkétmɪ] veut dire « je vais lui faire du mal » : cette phrase résonne comme un avertissement, une menace.

Tous ces exemples énumérés constituent l'une des particularités linguistiques rencontrées dans le texte. Ce sont des phrases teintées par la culture. Ce qui revient à l'expression de la socioculture bamoun.

3.2.2. Les emprunts

L'emprunt est tout comme le calque, un processus de dynamisation linguistique le plus courant dans la littérature francophone. Il est la résultante du contact des langues. Selon F. Gaudin et L. Guespin (2000 :295), on parle d'emprunt quand un signe s'installe dans un système linguistique en étant emprunté à un autre, sans subir de modifications formelles. L'emprunt constitue par conséquent une dénomination exogène circulant dans un lexique

français. Ce sont des mots source qu'on introduit dans une autre langue. Ils sont d'un grand nombre dans DCL à travers les phrases suivantes :

-Conti (du camfranglais) : « *comment s'appelle ton conti de Cotonou* » (DCL, p.34)

-Meeting (de l'anglais) : « *je ne fais que rejeter ce que l'on dit aux meeting* (Ibid., p.42).

-Assos (du camfranglais) : « *nous avons des assos et il n'y a pas de problèmes* » (Ibid., p.32).

-kom (du bamoun) : « *N'es-tu pas toi, toi aussi, un kom ?* » (Ibid. p.62)

-Lââre (du bamoun) ; « *les gardes ne se firent pas rejeter cela et lui apportèrent de bien jolies et juteuses lââre mure à souhait* » (Ibid, p.64)

-Miondo (du duala), **mbongotsobi** (du bassa), **pên** (du bamoun) : « *cette dame était très connu pour ses plats qu'elle mijotait avec beaucoup d'art et de finesse : poisson braisé, poulet braisé accompagné de plantain ou de miondo, bouillon de porc épïc, mbongotsobi, ndolé, pên [...] ou au Nigéria* » (Ibid., p.45)

-Sponsor (de l'anglais) : « *il s'agissait de son sponsor de Kano* » (ibid, p33)

Nous constatons que les mots sont empruntés à plusieurs langues telles l'anglais et les langues camerounaises telles le duala, le bassa, le bamoun qui est la langue maternelle de l'écrivain. Le souci de l'auteur est d'enrichir la langue française avec le nouveau mot venu d'ailleurs. Certaines réalités sociales ne peuvent pas être exprimées en langue française raison pour laquelle l'auteur utilise les mots de sa langue et les mots empruntés aux autres.

3.2.3. Les néologismes de sens

Le roman DCL connaît également le phénomène de néologisme de sens. Cela se fait ressentir dans les dialogues entre les personnages de ce corpus. L'écrivain Emmanuel Matateyou enrichit la langue française en apportant de nouveaux sens à certains mots français existant déjà. Nous pouvons l'illustrer à travers des exemples tirés de son roman.

-« *Le roi va vous gâter avec vos épouses* » (DCL, p.23).

-« *Vraiment nous sommes gâtés* » (Ibid., p.145).

-« *Toi, Mfopit, tu veux que nous enterrions les traditions ancestrales à cause du modernisme ? Je ne marche pas* » (Ibid., p.21).

-« *Aujourd'hui, tu vas me sentir* » (Ibid, p.143)

-« *Tu me fatigues avec tes histoires* » (Ibid., p94)

Il est à noter que les deux premiers exemples veulent tout simplement dire « couvrir de présents », « récompenser, satisfaire quelqu'un ». Quant au troisième et quatrième exemple ont respectivement pour signification « ne pas adhérer, ne pas accepter une idée » ; « faire quelque chose de désagréable à quelqu'un ». La dernière illustration sonne comme un refus d'écouter ; elle signifie « bavarder, jacasser, parler beaucoup ». Le néologisme de sens apparaît comme une façon singulière dans l'appropriation du français pour les locuteurs camerounais. Ils détournent les sens originels mots et en attribuent de nouveaux.

. 3.2.4. Les interjections

L'interjection fait partir de la modalité exclamative à valeur affective. L'interjection peut traduire plusieurs sentiments notamment la colère, la joie, la tristesse etc. Le présent corpus regorge de nombreuses interjections. Mais nous allons faire une analyse des interjections issues des langues locales. Ainsi, nous aurons les interjections suivantes :

-« *wêêh ! As-tu des problèmes ? Tu m'étonnes toujours.* » (DCL, p.32)

Les accents circonflexes portés sur la voyelle « e » donnent un ton bas et étiré. Aussi, la voyelle est doublée on obtient étirement bref. C'est une forme d'expression de la compassion et de la tristesse chez les bamoun. Il est question ici d'une conversation être Habiba et Mariatu. Habiba compatie face à la situation de son amie. Elle veut prouver à Mariatu qu'elle comprend ce qui lui arrive.

-« *Mais je ne peux pas. Je risque une grossesse...un enfant hors mariage. Ce serait un scandale, une catastrophe...Womôôôôh !* » (Ibid, p.34)

Nous remarquons aussi dans cette phrase les accents circonflexes avec quatre voyelles « o ». Le ton ici est montant à cause de la multiplicité de cette voyelle. L'étirement est long et exprime la peur que ressent Mariatu à l'idée d'avoir une relation sexuelle hors mariage.

-« *Eh bêêêh ! Je n'ai vraiment pas envie de te dire de nous imiter, Mariatu* » (ibid 35) : il s'agit dans cette phrase de l'expression de la déception de Sheyla quant à la réaction de Mariatu qui a besoin d'argent mais ne veut faire ce que lui ont suggéré ses amies.

-« *ééé ! Elle était toujours matinale ééé ! Qui sera ma confidente ?* » (Ibid, p11)

Cette interjection est présentée dans une strophe de façon anaphorique en début de chaque vers. L'accent aigu lui confère un ton haut et montant. L'expression de la douleur,

tristesse et d'angoisse y est : Pemi Abduramane se lamente, il est troublé par la mort de sa femme Kadidja qu'il affectionnait beaucoup. Il exprime sa douleur et son malheur à son frère Ndeh Tamoh dans une lettre.

L'interjection dans cette phrase a une morphologie particulière. Elle

Toutes ces formes lexicales sont en quelque sorte d'interjections dialectiques issues de la langue bamoun. Elles mettent en exergue le comportement et les réactions des bamoun. Par ailleurs, ces interjections sont aussi utilisées dans diverses aires culturelles du Cameroun. Ces formes lexicales ont une valeur oralisante avec des étirements vocaliques qui renforcent leur valeur onomatopéique ainsi que leur expressivité.

3.2.6. Tableau récapitulatif des ressemblances et divergences des éléments linguistico-sémantiques dans le corpus

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des ressemblances et divergences des éléments linguistico-sémantiques dans le corpus

Ressemblances		Divergences	
QSL	DCL	QSLP	DCL
Néologisme de sens « Taper une goutte de vin » p.35 « Te monte la tête » p.122	Néologisme de sens « Je ne marche pas » p.21 « vous gâtes » p.145 « nous sommes gâtés » p.145 « Tu vas me sentir » p.143 « Fatigues avec tes histoires »	Mots français dénaturalisés : « Ton grain » p.30 « L'antilope » p.37 « bijou » p.20 « champ » p.21 « fauve » p.52 « javelot » p.52	Les emprunts : « conti » p.34 « Meeting » p.42 « Assos » p.62 “kom” p.62 “Lââre” p.64 “Miondo” p.43 “Mbongo tsohi” p.45 “pên” p.45 “sponsor” P.33
QSL	DCL	QSLP	DCL
Les calques « fils de mon père »	Les calques « Je parlais avec l'eau dans la	Locutions francisés : « Depuis bientôt deux	Les interjections « wêêh ! » p.32

p.14-88-117 « petit père » p.23 « petite mère » p.49	bouches » p.125 « nous ne sommes qu'une seule bouche » p.130 « je vais lui casser les testicules » p.145	lunes » p.127 « une demi-journée de marche » p.33 « la route donne soif » p.36 « suis-je venu pour rentrer » p.36 « je ne suis pas sorti par la fenêtre » p.37	« womôôôôh! » p.34 « ééé » p.11 Eh bêêêh p.35
--	--	--	---

3.3. Les modalités de l'énoncé dans le corpus

Le présent chapitre s'intéresse à l'étude des modalités d'énoncé. La modalité est conçue par Paveau comme « *la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énoncé à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit* ». Il existe la modalité de l'énoncé et la modalité d'énonciation. Celle qui fera objet d'analyse est la modalité de l'énoncé.

La modalité de l'énoncé se définit comme une vue subjective du sujet agissant. Elles expriment la personnalité de l'énonciateur et la façon de véhiculer son message. Autrement dit, les modalités de l'énoncé se rattachent au style de l'écrivain, à sa façon qu'il adopte pour faire passer le contenu de son message. Un regard sera posé sur le mélange de genres et les figures de style

3.3.1. Le mélange des genres

Charly-Gabriel Mbock et Emmanuel Matateyou dans leurs procédés de rédaction de leurs œuvres ont introduit différentes formes de l'oralité relevant de leur univers culturel à savoir les proverbes, les chants, les devinettes et les contes.

3.3.1.1. Les proverbes dans QSLP et DCL

Le peuple Bassa forme un groupe de personnes dont le système de signes ou langue offre la faculté de communiquer sa pensée. Cette langue se nomme le « mèèa » communément appelé le bassa. Charly Gabriel MBOCK communique au travers de son œuvre *QSLP* sa pensée représentant celle de toute la communauté Bassa. En général, le

peuple Bassa s'exprime en trois vocables intéressants notamment le «panapo » (expression) « mol ma ñget » (noms héroïques), « biñgeñgen » (proverbes). Parmi ces trois vocables, nous relevons les proverbes. On reconnaissait particulièrement la valeur d'une personne à travers son langage.

Les bassa du Cameroun s'expriment avec des proverbes que le dictionnaire Le Robert Micro définit comme un conseil de sagesse exprimé en une formule généralement imagée. Pour Kuitche Fonkon (1989 :47) le proverbe est reconnu par tous comme l'expression la plus raffinée de la sagesse et comme l'illustration de la maîtrise du langage par son utilisateur. Jacques (1974 :20) Chevrier affirme à son tour que « *les proverbes sont des expressions de vérité é naturelle...le proverbe ne subit aucune modification, car toute déformation serait une déformation de la tradition. Il contribue enfin à l'enracinement des œuvres dans le terroir* »

Le proverbe est par conséquent la forme ramassée condensant un discours constitué d'images qui véhiculent une sagesse populaire.

Dans les textes littéraires ils occupent une fonction culturelle. Cette façon de mouvoir la langue concourt à la valorisation de la littérature orale africaine et à l'expansion de la sagesse voire la pensée africaine. Témoin est le cas dans le texte de Charly Gabriel MBOCK où nous avons recueillis de nombreux proverbes :

« *L'éléphant ne surveille pas son petit en marchant devant lui* » (Ibid. P.33) : la morale qui se dégage de ce proverbe est le respect de la hiérarchie.

« *Le lion a beau être puissant il ne peut pas dévorer une antilope tant que celle-ci est éloignée* » (Ibid. P.37) : cela veut dire qu'il faut savoir faire preuve de stratégie et de sagesse si l'on veut obtenir quelque chose.

« *Le perroquet a perdu sa langue à force de jacter* » (Ibid., P.36) : il faut parler en toute sagesse et très discret dans ses agissements

« *Celui qui demande accepte les épines du chemin qui conduit chez celui qui donne* » (Ibid., P.47) : la recherche du bien est accompagnée de contraintes et d'embûches, quiconque veut obtenir quelque chose doit supporter la souffrance.

« *Celui qui n'a pas franchi la rivière en crue ne doit pas se moquer de celui qui se noie* » (Ibid., P.63)

« *Qu'on est jamais couvert de gale le jour où l'on mange du lion* » (Ibid., P.97)

« *Quand le vent souffle, il est toujours imprudent de monter cueillir des fruits sur un arbre* » (Ibid, P.97)

La communication par les proverbes chez les bassa est un phénomène employé généralement par les personnes âgées d'une certaine tranche d'âge (les vieillards, les chefs traditionnels, les patriarches connus sous l'appellation « mbombòk » ce qui honorait leurs personnalités et exaltait leurs dignités.

Nous constatons ici qu'à travers le texte de Charly Gabriel MBOCK, l'univers proverbial Bassa est relatif à la nature. L'auteur métaphorise le discours à partir des éléments de la faune et de la forêt.

Tout comme les Bassa s'expriment quotidiennement avec des proverbes, les peuples Bamoun à leur tour ont recours aux proverbes qui abondent leurs propos. C'est ainsi que nous pouvons retenir dans l'œuvre **DCL** les proverbes suivants :

« *La vérité ne meurt jamais en route, elle finit toujours par triompher* » (Ibid, P.15) : il ya un temps réservé pour chaque chose

« *Quand un enfant pisse au lit, il oublie qu'il fera jour* » (Ibid, P.71) : chacune de nos actions doit être contrôlée, nous devons agir en mesurant les conséquences qui pourront en découler.

« *Dès qu'il y a le pên par terre avec une sauce appétissante, même les édentés recherchent les plus gros morceaux de viande* » (ibid, P.74)

« *Si le pên tarde à venir, c'est que la sauce est très succulente* » (Ibid, P.75) : la quête du succès nécessite de la patience ; le chemin qui mène à la réussite est trop long.

« *Si ton soleil brille, réchauffe-toi autant que tu peux* » (Ibid., P.76) : il faut savoir tirer profit des opportunités qui s'offre à nous et en faire bon usage.

« *Sache que l'eau du fleuve ne coule que de l'amont vers l'avale* » (Ibidem)

« *Quelle que soit la hauteur ou la grosseur d'un arbre, celui-ci dépend toujours de ses racines* » (Ibid, P.83) : il faut toujours prendre en considération son prochain, l'accepter et le respecter même la chose la moins insignifiante peut s'avérer être important plus tard.

3.3.1.2. Les chants dans DCL

Le chant est un genre de la littérature orale .Le chant en Afrique est un héritage traditionnel et un patrimoine culturel. Il se déclame dans diverses situations et pour différentes

raisons. Dans DCL l'écrivain dans l'optique de faire passer son message imprime à son texte des chants de diverses formes. Nous notons à titre illustratif des chants suivants :

-le chant de moralité : il est déclamé par Doda le poète traditionnel lorsqu'il fut invité au palais de Nkput. :

*Ma bouche dit ceci pour la dernière fois
Ce qui a créé un enfant ne peut tuer un enfant
Écoutez-moi bien
Je veux savoir qui me pleurera
Qui me pleurera donc ?
Est-toi mon ami ?
Toi mon compagnon de toujours ?
Une fois mort, venez chercher mon cadavre
Emmenez- le et enterrez -le
Servez-vous de mes propres pelles
Servez-vous de mes propres houes
Ne pleurez pas et ne vous lamentez pas trop
Car la mort n'épargne personne
(...)
Et quand elle vainquit notre roi
Alors je sus qu'un jour moi aussi je partirai (DCL, p27-28)*

Ce chant est un conseil, un enseignement sur la mort qui, depuis toujours sème la frayeur parmi les hommes. Par le biais du poète, l'écrivain sensibilise les hommes sur la mort, un phénomène naturel qui atteint les hommes de toutes les sociétés et de toutes les classes sociales selon ce chant.

-le chant de guerre : il est chanté par les soldats qui allaient faire la guerre à Nchutnun :

O ngùè'! O ngùè'!

Ana' puupoondia'!

A na' puupoondia'!

O ngùè'! O ngùè'! (ibid, p61)

Ce chant est un appel au ralliement des guerriers et de forces; il appelle les guerriers à s'armer de courage et de bravoure afin qu'ensemble ils puissent déraciner et renverser l'adversaire.

-le chant de lamentation : les africains ont différentes manières d'exprimer leur sentiments négatifs(les pleurs, les chants etc.). Dans notre corpus il est question du personnage de Njapshe qui, à chaque fois est maltraitée par la reine Naké exprime son mécontentement par le chant qui s'avère être plutôt un appel à l'aide à sa Sœur Ntuntùere. Elle pleure en ces termes :

Ntuntùere fille de MfonMansié...

Ntuntùere alla se marier à Nkuput...

Ntuntùere qui est blanche et moi noire...

Njapshe alla la servir...

Ntuntùere ou es-tu ?...

Njapshe est toute seule... (Ibid, p70)

Le verset « Njapshe est toute seule » témoigne la solitude et par conséquent la tristesse de Njapshe raison pour laquelle elle invite sa sœur à l'assister dans ses tâches ménagères.

-le chant d'initiation : il est produit par les jeunes gens du voilage de Kunden de retour de leur initiation dans la forêt sacré :

O mères, Ô pères, nous sommes au point !

Nous sommes de retour.

(...)

Nous avons été rasés au galet tranchant

(...)

Nous avons assimilé la langue sacrée

Et le couteau de circoncision, mes frères !

(...)

Il est femme celui qui n'est pas passé au Ngùri

Il ne peut proférer parole adulte. (Ibid, p115-116)

Les jeunes garçons sont emmenés dans la forêt pour la circoncision et leur initiation dans la forêt pendant des mois; être initié veut dire qu'on est déjà un homme mature et responsable qui doit être respecté. Emmanuel Matateyou nous présente avec beaucoup de fierté la tradition de son terroir à travers le chant .Ce chant est pour les initiés un chant de bravoure, de contentement et de gloire.

3.3.1.3. Le mode de narration dans les corpus :

Le narrateur l'histoire en l'organisant le plus souvent selon l'ordre chronologique .Le roman peut raconter une histoire en précisant les événements dans l'ordre chronologique de leur déroulement. Il peut ne pas respecter l'ordre chronologique, grâce à des retours en arrière qui rapportent des événements du passé. L'auteur peut aussi annoncer des événements qui se produiront plus tard dans l'histoire, en procédant à des anticipations. Ce dernier procédé s'appelle la prolepse qui est révélé dans QSLP et dans DCL.

3.3.1.4. La prolepse dans QSLP

Dans QSLP, Charly-Gabriel Mbock révèle d'emblée l'exploit de Nyemb Bitchoka : l'assassinat du huitième coq fertile de son père au lever du jour. Il relate le récit de son action à sa mère. Il s'en suivra dans la même journée le récit du travail dans la plantation de Mboua :

« Le coq poussa un cri de douleur, battit des ailes et se mit à courir : il venait d'être frappé sous l'aile gauche. Du sang maculait ses plumes naguères luisantes(...) la crête du coq, naguère écarlate, retomba, molle et déjà ternie par la mort(...) Lién confirma la présomption. Il n'avait que sa palmeraie comme plantation. Le travail s'étant effectué sans accident, Mboua rendit doublement hommage aux ancêtres et distribua des morceaux de kola à ses compagnons d'âge. Peu après, les quatre hommes reprirent le chemin du village. Tous pensaient à la chair de la vipère, blanche et délectable. » (QSLP, pp7-17)

Il est à noter que selon l'ordre chronologique du déroulement des événements, cette histoire aurait dû commencer avec l'événement de la page 19 qui commence par la conversation entre le chef NyembBanol et son fils héritier Bitchoka, au sujet de la proposition de mariage à son fils : *« Bitchoka n'était encore que prince héritier...Enfin il jugea son fils à l'âge de se marier. La conversation qu'ils eurent un soir de pluie fut déterminante à ce propos »*

3.3.1.5. La prolepse dans DCL

L'écrivain Emmanuel Matateyou a usé de la même modalité d'écriture que Charly Gabriel Mbock. Dans son corpus, l'histoire commence par la séquence réservée pour la fin de l'histoire. Elle débute par une lettre adressée à Ndeh Tamoh par Pemi Abduramane, la séquence intitulée *Exil* qui s'avère plutôt être la fin de l'histoire :

« Arrivée à un endroit appelé Mekwene, Titakam demanda à Tupanka, le chef des armées, de délier les liens du prisonnier...L'opération dura un peu plus de quatre heures. Il fallut beaucoup de professionnalisme et de courage aux chirurgiens pour sauver Mbuombo. Tout se passa très bien et notre homme plongea dans un sommeil réparateur qui le ramena encore dans son pays. Là, il parcourut le royaume dans tous les sens, écoutant les uns et les autres.» (DCL, pp17-25)

Chronologiquement, cette partie devrait venir après la séquence intitulée « *Le procès* ».Après avoir assassiné son épouse et son amant, Mbuombuo organisa un festin dans sa belle-famille. Il fit manger les boyaux de ses victimes à sa belle-famille ce qui lui valut un procès qui le condamna à l'exil définitif.

Compte tenu de ce qui a été élaboré dans cette partie le constat qui se dégage est que tous les deux écrivains ont opté pour un style d'écriture presque similaire. La différence se situe au niveau du mélange de genres où nous retrouvons les chants et les lettres n'apparaissant pas dans l'écriture de Charly-Gabriel Mbock. Ils ont permis aux lecteurs de prendre connaissance de leurs histoires racontées à travers un style qui brise la monotonie linéaire et classique d'un récit. Ils y insèrent l'oralité moyen d'enseignement et de sensibilisation des hommes.

3.4. La significativité des corpus et la vision du monde des auteurs

La significativité constitue la dernière étape de la méthode ethnostylistique. Cette dernière mise en perspective aboutit à la mesure des enjeux de la significativité du texte et de sa portée pragmatique. Cette troisième partie est encore connue sous l'appellation de sémantique textuelle qui démontre que tout texte produit un sens. Il est question à ce niveau voir comment se déploie et se construit pour tout lecteur la signification d'un texte. Le travail qui ressort de cette étape est un examen du mécanisme de production du sens latent .Celui-ci résulte des modifications dues à la subjectivité du lecteur .Nous dégagerons ainsi dans QSLP et dans DCL la vision du monde des auteurs des deux textes ainsi que leurs portées éducatives.

Rappelons que deux textes ont constitué notre corpus : QSLP et DCL nous ont permis de valoriser certains aspects culturels et socioculturels de deux communautés distinctes à savoir la communauté bassa et la communauté bamoun.

3.4.1. L'acceptation de son identité culturelle et la promotion du vivre ensemble

De part l'étude des noms des personnages faite précédemment dans notre corpus, un constat se dégage : les deux écrivains assument leur origines culturelles. Dans QSLP, nous

avons remarqué que les noms des personnages ne sont pas variés c'est-à-dire qu'ils ne sont pas de divers origines : Bitchoka, Lién, Bikop, Mboua etc. sont des personnages dont leurs noms sont issus de la communauté bassa. Nous notons au regard de ceci une unicité de l'auteur dans le choix de ses personnages. L'écrivain assume ses origines et son identité ; il exprime son attachement profond et sincère à sa tribu.

De même, l'étude des personnages a été faite dans DCL d'Emmanuel Matateyou. Il ressort de cette étude que l'écrivain prône non seulement une représentativité tribale mais aussi une unité nationale. Il fait aussi montre de son attachement à sa culture en attribuant à ses personnages des noms (Njapshe, Mbuombuo, Ntuntuère, Mapon etc.). À Travers les personnages tels que **Ralph Brown** (représentant de l'occident et chrétien), **Sheikh Munir Usman** (représentant arabe et musulman), **Titakam** et **Mohuo** (De la communauté bamoun), il imprime dans les consciences des lecteurs l'unité de tous les hommes dans la diversité culturelle et religieuse. Aussi, il fait une incitation à l'acceptation de l'autre sans faire de distinction.

3.4.2. L'enrichissement de la langue française et la promotion des langues locales

Les romans QSLP et DCL apportent un plus à la langue française. Son enrichissement se fait par les emprunts, les néologismes et les calques. Dans le souci de rendre la langue française encore plus digeste et plus riche, l'auteur de QSLP s'attèle à insérer dans les discours des personnages les calques sémantiques et les néologismes de sens. Il puise dans la langue bassa des structures syntaxiques et un lexique ayant déjà des sens existant. Il choisit de les traduire en la langue cible qui n'est rien d'autre que la langue française. En outre, à travers la dérivation sémantique des mots tels que antilope (femme), fauve (le prétendant), nous assistons certainement à une resémantisation du lexique français. De nouveaux sens intègrent par conséquent les entités françaises. Dans DCL l'enrichissement se fait par l'introduction des mots issus de la langue bamoun, des interjections dialectiques mais aussi des calques et des néologismes. Ceux-ci donnent un nouveau sens au discours.

Emmanuel Matateyou utilise dans son roman des mots et termes bamoun. Il choisit d'inscrire son texte dans l'univers culturel bamoun. La langue maternelle étant une identification propre à un groupe, force est de constater que pour promouvoir effectivement une langue, il est important de la parler. A travers les emprunts majoritairement locaux, l'auteur valorise la langue bamoun. Les langues maternelles devant être enseignées aux élèves dans les établissements scolaires, DCL prône l'apprentissage de la langue bamoun fortement

représentée. Il veut faire connaître sa langue aux hommes de différents horizons voire l'internationaliser.

3.4.3. La valorisation des mœurs et coutumes camerounaises

Les deux écrivains font en quelque sorte la valorisation de leurs traditions respectives. Ils pensent que nous devons encourager ces cultures qui résistent face au modernisme de nos jours. La valorisation passe par la préservation et la restitution de ces traditions dans les livres. Certaines pratiques ancestrales aujourd'hui tendent à s'effacer peu à peu dans nos sociétés. La modernité s'y est implantée égarant les africains de leurs valeurs et patrimoine socioculturelles. Les jeunes générations préfèrent s'arrimer aux tendances venues de l'occident. Le style vestimentaire, les traditions, les rituels sont piétinés. Et c'est dans l'optique de les faire revivre que ces auteurs se sont servi de la langue française comme moyen de communication et de conservation de cet héritage socioculturel. De même, cette conservation de l'élément culturel aboutit à ce qu'on désignerait de pédagogie de l'enracinement culturel. Emmanuel Matateyou et Charly-Gabriel Mbock apportent une contribution considérable à l'enseignement de la culture grâce à leurs romans regorgent des substrats culturels dont l'étude renseigne tout lecteur sur son identité. Rien qu'en lisant leurs romans, nous apprenons énormément sur la culture.

3.4.4. L'écriture de la satire

L'écriture des auteurs ne se limite pas uniquement à la valorisation de leur univers socioculturel. Cependant ils fustigent certaines pratiques traditionnelles qui aliènent l'homme et le déshumanisent. Certaines atrocités sont justifiées au nom de la tradition. Dans QSLP, l'auteur critique le combat à la machette qui détruit l'être humain tant sur le plan physique que moral. De plus, il fustige les actes de violences qui se multiplient dans nos sociétés. Dans DCL le romancier s'insurge contre les pratiques telles que le famlà, les sacrifices etc. qui sont une sorte d'aliénation de l'être humain. Elles sont aussi des vecteurs de maladies chroniques.

3.3.5. L'enseignement

Les deux écrivains transmettent diverses valeurs à travers le langage proverbial. Ils éduquent l'humanité entière en mettant en évidence la sagesse populaire camerounaise comprise dans les proverbes et les maximes. Ils préconisent les valeurs de respect, de l'amour du prochain ; de la patience, la douceur. L'idéal pour eux serait de voir les hommes et les femmes de tout âge s'épanouir, cohabiter et s'entendre peu importe les origines sociales et

culturelles. Tous les hommes de la terre devraient cultiver les valeurs qui les aideront à se mouvoir dans la vie.

L'étude de ce chapitre a porté sur l'analyse des éléments linguistico-sémantiques, les modalités de l'énoncé et la significativité dans QSLP et DCLP. Grâce aux éléments linguistiques relevés dans le corpus, nous pouvons conclure qu'ils sont autant de manifestations de la dynamique de la langue française en contexte camerounais et démontrent par conséquent un apprivoisement de la langue française. Ils constituent de ce fait un ancrage identitaire des interlocuteurs du corpus. Le style des écrivains est semblable car ils font usage de la prolepse et de l'oralité pour communiquer leur intention qui est la valorisation de leur socioculture respective et l'enseignement des valeurs sociales.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenu au terme de notre travail, il convient de rappeler que notre étude a porté sur *l'étude comparative des éléments linguistico-sémantiques et culturels dans Quand saigne le palmier de Charly Gabriel Mbock et Dans les couloirs du labyrinthe d'Emmanuel Matateyou*. Notre objectif majeur était de ressortir les rapports de ressemblance et de dissemblance des éléments de la langue française appropriée et des éléments de la socioculture mis en œuvre dans le corpus. Ce travail consistait en l'analyse et l'interprétation des indices repérés tant dans *Quand saigne le palmier* que dans le roman *Dans les couloirs du labyrinthe*. Le choix de ces corpus reposait sur le fait que l'on dénombrait dans ces romans une pluralité d'indices émanant de la socioculture des auteurs ainsi que l'emploi d'un substrat linguistique teinté par les langues sources des auteurs. Pour mieux analyser ces éléments, nous avons jugé utile d'appliquer la méthode ethnostylistique à ces textes pour une meilleure interprétation et un bon rendement. Le problème qui a été soulevé est celui de l'expression de la socioculture et l'appropriation de la langue française dans les romans QSLP et DCL ? Ce problème a généré la problématique centrale suivante : comment la langue française et la socioculture camerounaise sont-elles mises en évidence dans le corpus par les écrivains ? De cette problématique avons-nous obtenu les questions secondaires suivantes : quels sont les éléments linguistico-sémantiques qui émanent de l'appropriation de la langue française par les écrivains camerounais dans QSLP et dans DCL ? La socioculture bassa et la socioculture bamoun sont-elles identiques ? Quels sont les enjeux visés par les auteurs ?

La problématique principale nous a poussé à émettre l'idée selon laquelle la langue française est mise en évidence par les éléments linguistico-sémantiques influencés par la culture. La socioculture camerounaise est mise en évidence par le mode de vie et certaines pratiques traditionnelles. Cette hypothèse s'est déclinée en trois hypothèses secondaires. Au premier abord, il semble que les écrivains camerounais font usage des calques syntaxiques et sémantiques, des néologismes, des interjections, des mots français dénaturalisés, des locutions francisées et des emprunts. Ensuite... Nous avons enfin dit que les deux écrivains font l'apologie et l'enseignement de leur culture.

Pour mieux étayer notre sujet, nous avons élaboré notre travail en trois chapitres, l'ethnostylistique ayant constitué notre cadre à la fois notre cadre méthodologique et méthodique. De ce fait, le premier chapitre intitulé « présentation du corpus : structure externe

et interne » nous a permis non seulement de connaître les origines culturelles des écrivains mais aussi d'avoir un bref aperçu sur le contenu sémantique du corpus.

Avec le deuxième chapitre « étude du contexte d'énonciation dans le corpus », nous avons pu relever des indices spatiaux du macro-espace et du micro-espace décrivant qu'il s'agit bel et bien du Cameroun plus précisément de la société bassa et bamoun. En ce qui concerne le contexte historique, il a été mentionné que QSLP et DCL ont été produits après les indépendances en Afrique, un contexte où la situation politique et économique des pays africains avait basculé à cause de la colonisation. Pour l'ancrage socioculturel, son étude nous a permis de démontrer que le peuple bassa possède une culture quasi identique à celle du peuple bamoun.

Quant au troisième chapitre « de l'identification des éléments linguistico-sémantiques à la significativité du corpus », l'étude a été faite sur des éléments de la linguistique et de la sémantique qui a révélé que les auteurs du corpus s'approprient la langue française de façon identique dans la mesure où ils ont recours aux calques et aux néologismes pour exprimer leur pensée. Aussi nous nous sommes attardés sur le procédé d'écriture adopté par les auteurs. Il ressort de cette partie que le style de ces auteurs est un style fortement africain grâce à l'introduction de l'oralité, leur histoire est présentée au travers de la prolepse. De même, il a été constaté que les romans de Charly Gabriel Mbock et Emmanuel Matateyou sonnent comme un enseignement des valeurs morales, la valorisation des mœurs, la promotion du vivre ensemble et de l'enracinement culturel. Ils ne manquent cependant pas de faire une critique des traditions qui aliènent les hommes.

Nous pensons que d'autres recherches peuvent être effectuées sur notre thème car il ne couvre pas tous les éléments liés à la langue et la socioculture mis en exergue dans ce corpus. Ainsi, notre travail reste une modeste contribution à la recherche et nous espérons qu'il apportera des suppléments d'informations dans la construction des connaissances de tout lecteur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A- CORPUS

- Matateyou, Emmanuel, *Dans les couloirs du labyrinthe*, Harmattan, Cameroun, 2004.
- Mbock, Charly Gabriel: *Quand saigne le palmier*, Editions Clé, Yaoundé 1978.

B- ARTICLES DESS CRITIQUES

- Binet, Jean, « Le commandement chez les bamoun, processus d'unification d'un peuple » in *monde non chrétien* n°21, (1959).
- Mendo Ze, Gervais, *Ethnostylistique et sociolinguistique* n°7, Editions Clé, Yaoundé, 2009.

C- OUVRAGES THÉORIQUES ET GÉNÉRAUX

- Arnaud, Pierre, *Regard sur la critique littéraire moderne*, PUSorb, Paris, 1996.
- Aurous S., Deschamps, J. Kouloughi D., *La philosophie du langage*, PUF, Paris, 2004.
- Bachmann, C., Lindenfeld, J. et Simonon J., *Langage et communication sociales*, Paris, Hatier-CREDIF.
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.
- Biloa, E., *La langue française au Cameroun*, Berne, Peter Lang, 2003.
- Boulanger, J. -C., « La francophonie : une, norme, des normes, un dictionnaire, des dictionnaires ? », in Laroussi F. et Babault, S., *Variations et dynamique du français. Une approche polynomique de l'espace Francophone*, P. 29-50, 2001.
- Calvet, Louis – Jean, *la sociolinguistique, que sais-je*, PUF, Paris, 1993.
- Calvet, Louis-Marie, *La guerre des langues*, Payet, Paris, 1987.
- Dumont, P., *Le français langue africaine*, Paris, l'Harmattan, 1990.
- Féral, C., de « Le français au Cameroun : appropriation, vernacularisation et camfranglais » in Didier et Robillard et Michel Beniamino (éds), *Le français dans l'espace Francophone*, Paris, Champion, T.1, p.205-218, 1993.
- Gaudin F. et Guespin L..., *Initiation à la lexicologie, française. De la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot, 2000.

- Griaude, Galame, *Langues et cultures africaines, essai d'ethnolinguistique*, F. Maspero, Paris, 1977.
- Laroussi, F. et Babault S. (dirs), *Variations et dynamique du français. Une approche polynomique de l'espace Francophone*, Paris, l'Harmattan, 2001.
- Mackey, F. William, *Bilinguisme et contact des langues*, édition Klincksieck, Paris, 1976.
- Maingueneau, Dominique, *Aborder la linguistique*, Editions Seuil, Edition revue et augmentée, 2009.
- Mballa Ze, Barnabé, *La narratologie revisitée entre Antée et Protée*, Presses universitaires de Yaoundé, 2001.
- Ngué Louis, *Mœurs, us et coutumes du peuple Bassa du Cameroun : regard panoramique d'un maître de la tradition*, les éditions Magolo Makélé, Yaoundé, 2015.
- Rocher, G., *Introduction à la sociologie sociale du français*, Paris, HMH, 1968.
- Tardifs, Claude, *Le royaume roman*, Paris, librairie Armand Collin, 1990.
- Wald P., Manessy G., (éds), *Plurilinguisme. Norme, situation, stratégie*, Paris, 1979.

D- OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- Beaud, Michel, *L'art de la thèse, comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou de maîtrise ou tout autre travail universitaire ? La découverte*, Paris, nouvelle édition, 2005.
- Danete, Henriette et Elen Gabeka Edvis, in *secret de la réussite, guide de mémoire et de thèse en licence Master et doctorat*, Paris, Dunod, 2008.

E- MEMOIRES

- Moukodi Njaba, Falone Véronique, *Tradition et Modernité dans Les couloirs du Labyrinthe d'Emmanuel Matateyou : une approche sociocritique*, mémoire de DI.P.E.S II, Yaoundé, ENS, 2014-2015.
- Kombou, Jean Daniel, *Interférences linguistiques et intertextualité dans les romans camerounais : cas de Temps de Chien d'Alain Patrice Nganang et Moi Taximan de Gabriel Kuitche Fonkou*, Mémoire DI.P.E.S. II, Yaoundé, ENS, 2015-2016.

F- SITOGRAFIE ET USUELS

- <http://www.ngauom.com/fr>
- <http://www.africanission-mafr.org>
- Dictionnaire de linguistique et des sciences sociales.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES ABREVIATIONS	iii
LISTE DES SCHEMAS ET TABLEAU	iv
RÉSUMÉ	v
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE1 : PRESENTATION DU CORPUS : STRUCTURE EXTERNE ET INTERNE	7
1.1.Le paratexte auctorial	7
1.1.1.Le nom de l’auteur de QSLP: Charly-Gabriel Mbock.....	7
1.1.2.Le nom de l’auteur de DCL : Emmanuel Matateyou.....	8
1.1.3. Les titres du corpus	8
1.1.4. Le genre du corpus.....	9
1.1.5. La table de matière et la dédicace	9
1.2. Le paratexte éditorial	10
1.2.1. La première de couverture dans QSLP	10
1.2.2. La première de couverture dans DCL.....	10
1.2.3. La quatrième de couverture dans les corpus	11
1.3. Structure interne du corpus.....	11
1.3.1. Le résumé du corpus	11
1.4. Les principaux thèmes dans le corpus	12
1.4.1. Les principaux thèmes dans QSLP	12

1.4.2. Les principaux thèmes dans DCL	13
1.5. Les personnages dans le corpus	15
1.5.1. Les personnages dans QSLP	15
1.5.2. Les personnages dans DCL.....	17
1.6. Les schémas actanciels du corpus	19
1.6.1. Le schéma actanciel 1 : QSLP	21
CHAPITRE 2 : ÉTUDE DU CONTEXTE D'ÉNONCIATION DANS LE CORPUS ...	24
2.1. Le contexte de production dans les corpus	24
2.1.1. Le contexte de production dans QSLP : l'ancrage spatial	24
2.2. L'ancrage historique dans le corpus : le contexte politique et économique	26
2.3. Le contexte référentiel de production dans DCL.....	27
2.3.1. L'ancrage spatial dans l'œuvre	27
2.3.2. L'ancrage historique dans DCL : le contexte politique et économique.....	29
2.4. L'ancrage socioculturel dans les corpus	30
2.4.1. L'ancrage socioculturel bassa	30
2.5. Les croyances et pratiques traditionnelles dans QSLP	35
2.5.1. Les croyances aux éléments de la nature	35
2.5.1.3. L'éclair, le tonnerre et la pluie	36
2.5.2. Les pratiques traditionnelles dans QSLP	37
2.5.3. L'ancrage socioculturel dans DCL.....	41
CHAPITRE 3 : DE L'IDENTIFICATION DES ÉLÉMENTS LINGUISTICO-SÉMANTIQUES À LA SIGNIFICATIVITÉ DU COPUS	51
3.1. Identification des éléments linguistico-sémantiques dans le corpus	51
3.1.1. Les éléments linguistico-sémantiques dans QSLP	51
3.2. Les éléments linguistiques dans DCL	55
3.2.1. Les calques syntaxiques dans le corpus	56

3.2.2. Les emprunts	56
3.2.3. Les néologismes de sens	57
. 3.2.4. Les interjections	58
3.3. Les modalités de l'énoncé dans le corpus	60
3.3.1. Le mélange des genres	60
3.4. La significativité des corpus et la vision du monde des auteurs.....	66
3.4.1. L'acceptation de son identité culturelle et la promotion du vivre ensemble	66
3.4.2. L'enrichissement de la langue française et la promotion des langues locales	67
3.4.3. La valorisation des mœurs et coutumes camerounaises	68
3.4.4. L'écriture de la satire	68
3.3.5. L'enseignement.....	68
CONCLUSION GÉNÉRALE	70
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	72
TABLE DES MATIERES	75